

# **La socio-esthétique et ses influences sur le monde du handicap.**

*Une expérience à Aigues-vertes*

Travail de bachelor effectué dans le cadre de la formation à la  
Haute École de Travail Social de Genève

Inasse MOUILEH (PT ES)  
Lindy MOREL (PT ES)  
Camille PRUVOST (PT ES)

Sous la direction de Marc BREVIGLIERI  
Genève (février 2024)

**Remerciements :**

*Nous tenions à remercier Jessica De Sousa d'avoir accepté de nous recevoir dans son salon de socio-esthétique et d'avoir collaboré avec nous dans ce travail de recherche.*

*Et Marc Breviglieri de nous avoir suivies.*

## Table des matières

1. Résumé et problématique .....	3
1.1 Problématique .....	3
1.2 Résumé .....	3
2. Introduction .....	4
2.1. Le beau .....	4
2.2. Nos motivations .....	5
2.3. Un changement sociétal : la mode inclusive .....	7
3. Présentation du lieu et de notre méthodologie .....	12
3.1 Méthodologie .....	12
3.2 Aigues-Vertes .....	12
3.2.1 L'Escale .....	14
4. La reconnaissance de l'activité de socio-esthéticien.ne .....	16
4.1 Historique de la socio-esthétique .....	16
4.2 Définition de la socio-esthétique .....	18
4.3 Définition de la socio-esthétique selon les socio-esthéticiennes de l'association suisse des psycho-socio-esthéticiennes .....	18
5. Enjeux et spécificités professionnel.les .....	23
5.1 Les bienfaits de la socio-esthétique pour le bien-être des personnes en situation de handicap : .....	23
5.2 Les bienfaits de la socio-esthétique du point de vue des villageois.es .....	25
5.3 Le développement du pouvoir d'agir (DPA) .....	26
5.4 Les bienfaits physique de la socio-esthétique pour les personnes en situation de handicap.....	30
5.5 Les bienfaits de la socio-esthétique du point de vue des socio-esthécien.nes .....	31
5.6 La collaboration avec les éducateur.trices .....	33
6. Conclusion .....	36
6.1 Les limites de nos recherches .....	36
6.2 Les limites de la socio-esthétique en Suisse .....	36
6.3 Les pistes et ouvertures.....	37
7. Bibliographie .....	38
8. Annexes .....	40
8.1 Retranscription entretien 1 .....	40
8.2 Retranscription entretien 2 .....	60
8.3 Images : Salon de l'Escale.....	74

## 1. Résumé et problématique

### 1.1 Problématique

Quels sont les enjeux du développement de la socio-esthétique dans le monde handicap et l'impact de celle-ci visant à l'épanouissement des individus ?

### 1.2 Résumé

Notre travail de Bachelor se concentre sur un métier émergent : la socio-esthétique. Cette profession établit un lien entre les soins esthétiques et leur impact social sur une personne. Malgré le manque de reconnaissance qu'elle peut rencontrer, nous avons réussi à trouver un salon dirigé par une socio-esthéticienne à Aigues-Vertes. Nous avons choisi d'étudier plus particulièrement la socio-esthétique appliquée au handicap mental, un domaine que nous connaissons bien puisque chacune d'entre nous possède une expérience professionnelle avec cette population.

Dans ce travail, nous cherchons à mettre en lumière cette profession encore peu reconnue en Suisse. Nous analysons son historique ainsi que son influence sur le monde du handicap. Quels avantages apporte-t-elle à cette population ? Comment est-elle mise en œuvre ? Nos entretiens enrichissants avec la socio-esthéticienne nous ont permis de comparer ses expériences pratiques avec nos sources théoriques, afin de mettre en évidence des aspects tels que le renforcement du pouvoir d'agir, les bienfaits pour les bénéficiaires et le potentiel de changement dans le domaine du travail social.

Nous soulignons également le besoin crucial de formations adéquates pour légitimer cette profession et garantir la protection des personnes bénéficiant de ces services. En outre, nous explorons la nécessité de sensibiliser davantage à cette profession afin de la faire reconnaître à sa juste valeur.

En résumé, notre travail s'attache à examiner en profondeur la socio-esthétique dans le contexte du handicap mental, en mettant en avant son importance, ses bénéfices et les défis liés à sa reconnaissance et à sa mise en pratique.

## 2. Introduction

### 2.1. Le beau

***“Le beau n’est pas en « plus » il est le fondement de l’humain”***

***(RéGINE scelles 2012).***

Voici le titre de l’article qui nous a donné l’envie d’explorer la réflexion autour du « beau », du sentiment d’être beau, avec les personnes en situation de handicap mental et plus particulièrement un public ayant des déficiences intellectuelles. Le beau reste le fondement d’une personne et n’est pas superficiel comme nous pouvons le croire. Chaque être humain a le droit de se sentir beau.

Le beau n’est pas seulement un ressenti visuel,, mais il touche tous les sens chez l’être humain. Il se ressent fortement et peut encourager la valorisation de soi. Il influence énormément la manière dont nous nous percevons dans la société. Mais cette émotion reste biaisée par notre nature animale. En effet, Freud (1929) nous rappelle l’existence de liens entre l’émotion esthétique et la sphère de notre sexualité. Selon lui, nous sommes attirés par des personnes dans un aspect d’attirance sexuelle dans le but de se reproduire. Ces théories expliquent que nous sommes attirés par des personnes que nous jugeons « belles » par rapport à leurs attraits physiques qui inspirent une bonne santé et la capacité qu’ils auront en tant que futur partenaire de vie et de reproduction. Au fil de notre évolution en tant qu’être humain, nous avons transcendé l’impulsion instinctive de la pensée animale axée sur la reproduction. Les mœurs ont évolué, et les réseaux sociaux ont joué un rôle crucial dans cette transformation. Désormais, notre regard sur le corps humain dépasse les critères de beauté traditionnels, normalisant la diversité et érigeant une mentalité qui va au-delà des instincts animaux de reproduction. Grâce à cette évolution, nous appréhendons le corps humain avec un regard non jugeant, libérés des conventions rigides qui ont longtemps dicté notre perception de la beauté.

Certaines perceptions de la beauté sont liées à l’effet « halo » comme l’évoque, Goffman (1975), il nous dit que nous mettons en lien l’apparence physique de la personne avec sa personnalité. Nous porterons moins d’attention aux personnes moins attirantes que celles que nous pouvons trouver belles. C’est un phénomène commun que nous pouvons illustrer facilement grâce aux contes de notre enfance. Comme nous le dit Deghelt (2018), dans son livre *Être beau*, les méchants dans les histoires enfantines sont décrits comme « laids » et les gentils sont beaux. Ce rapprochement entre la personnalité des personnes et leur beauté est ancré dans notre société actuelle. Cependant, les personnes « trop belles », « trop parfaites

» ou « trop pures », peuvent être vite associées avec la superficialité et la naïveté (Kroff-sausse, 1996). Cette complexité qu'est l'apparence physique et le beau nous permet de comprendre aussi pourquoi les personnes en situations de handicap sont stigmatisées.

## 2.2. Nos motivations

Le texte de Régines Scelles a été pour nous la porte d'entrée dans le sujet du beau et du handicap. C'est lors d'un cours F10 avec l'enseignante Poncioni Raffaella sur les représentations du corps que nous avons pu lire ce texte. Il a fait résonner en nous des observations vécues dans nos lieux de stage respectif. Nous avons les trois des expériences dans le milieu du handicap, en particulier le handicap mental, et cela nous a permis de partir avec un constat personnel et une expérience en lien avec l'écrit de R. Scelles.

Suite à cela, nous avons suivi un cours F9 dans lequel nous devions inventer un projet ou une association en lien avec le travail social. Est né de ce travail un intérêt encore plus marqué sur l'importance des soins de bien-être et esthétiques pour les personnes en situation de handicap mental. Nous avons remarqué un grand manque d'informations sur le sujet : peu de livres et peu d'articles. Cette observation a marqué notre intérêt de vouloir développer ce sujet qui nous paraissait si important. Nous pensons que le sentiment de beau doit pouvoir être exploré avec un public marginalisé et mis à l'écart de ce type de prestations. C'est alors qu'il nous en est venue l'idée d'effectuer un travail de recherche et de réflexion sur le sujet.

Camille: J'ai eu l'occasion de découvrir et travailler dans le domaine du handicap durant mon stage de maturité. Je travaillais dans une école avec des adolescent.es âgé.es entre quinze et dix-huit ans ayant un trouble cognitif. Certain.es de ces jeunes avaient leur propre style et y prêtaient énormément attention. D'autres ne prêtaient pas attention à ce qu'ils portaient, lors de discussions, j'ai finalement compris que certain.es n'avaient pas la possibilité de choisir les vêtements qu'ils souhaitaient porter. Un jeune en particulier était habillé avec des vêtements enfantins ce qui ne l'aidait pas à s'intégrer au reste du groupe, car il était perçu comme un enfant et non un adolescent aux yeux du groupe. Cette situation m'a fait prendre conscience des comportements infantilisants que les parents d'enfants en situation de handicap peuvent avoir sans s'en apercevoir et à quel point ces situations peuvent avoir un impact dans la vie personnelle et sociale de chacun.e.

Inasse : Mon parcours professionnel et mes expériences personnelles m'ont profondément sensibilisées à l'importance du bien-être physique et psychologique des personnes en situation de handicap. Mon engagement dans ce domaine a débuté lors de mon stage de maturité, où j'ai travaillé auprès de personnes en situation de handicap et vieillissantes. Cette

expérience m'a permis de constater de manière concrète les défis auxquels sont confrontées ces personnes au quotidien.

Durant mes trois années en tant qu'ASE à temps partiel et remplaçante, j'ai eu l'opportunité d'accompagner ces individu.es dans les gestes essentiels de la vie quotidienne tels que la toilette, l'habillement et les soins corporels. J'ai toujours accordé une grande importance à la qualité de ces échanges, prenant le temps nécessaire pour offrir à chaque personne une attention individualisée et respectueuse de son intégrité.

Cependant, j'ai également observé un manque d'attention et de sensibilité de la part de certain.es professionnel.les de la santé et de l'équipe éducative envers ces moments cruciaux. Trop souvent, les gestes sont effectués à la hâte, privant ainsi les personnes en situation de handicap de la possibilité de savourer pleinement ces instants de soins et d'intimité. Cette constatation m'a profondément interpellée, car je suis convaincue que prendre soin de soi revêt une importance capitale pour l'estime de soi et le bien-être global.

De plus, les retours que j'ai reçus des personnes ayant fréquenté des salons d'esthétique traditionnels ont mis en lumière les difficultés rencontrées en raison du manque de formation des professionnel.les pour répondre aux besoins spécifiques des personnes en situation de handicap. Cette lacune dans les services proposés a renforcé ma détermination à contribuer à l'amélioration de la qualité des soins esthétiques destinés à cette population.

Enfin, ma pratique régulière de la manucure auprès des résident.es, bien que bénéfique, a mis en évidence les contraintes auxquelles sont souvent confrontés les professionnel.les de la santé dans leur emploi du temps chargé. Malgré mes efforts pour offrir une expérience attentionnée, je me suis rendu compte que je n'étais pas toujours en mesure de consacrer toute mon attention à chaque personne, ce qui a souligné la nécessité de repenser les pratiques de prise en charge.

C'est donc tout naturellement que j'ai décidé d'orienter mon travail de Bachelor autour de l'esthétique et du bien-être des personnes que j'accompagne.

Lindy : Lors de mon stage de maturité spécialisée, j'ai pu observer les différentes influences que le beau pouvait avoir chez des jeunes en situation de handicap. J'ai pu travailler dans une classe intégrée pour des jeunes ayant des déficiences intellectuelles et/ou des troubles du spectre autistique. Il y avait un peu moins d'une dizaine de jeunes et je me rappelle avoir pu accompagner une avec une situation marquante. Elle ne pouvait choisir aucun de ces vêtements et il lui était interdit de coiffer ses cheveux autrement qu'en queue de cheval. J'avais senti une tristesse et une frustration en elle quand elle en parlait. Elle me disait qu'elle ne comprenait pas pourquoi elle était obligée mais l'acceptait car ses proches lui disaient que c'était mieux pour elle. Et puis un jour elle est venue toute heureuse car c'était la première

fois qu'elle avait pu choisir un pull en faisant du shopping. Elle m'en a parlé pendant un bon moment et m'a exprimé le souhait de pouvoir choisir ses vêtements dorénavant. La joie et la fierté sur son visage resteront gravées dans ma mémoire. Pour moi cette situation met en lumière l'importance de laisser le choix aux personnes concernées et met l'accent sur les choix concernant notre apparence et nos goûts.

### 2.3. Un changement sociétal : la mode inclusive

D'après Maranzano (2022), à la demande explicite des personnes en situation de handicap, une aspiration émerge pour une mode véritablement inclusive où elles occupent une place centrale, non seulement en tant que consommatrices, mais également en tant que sources d'inspiration pour la conception de produits et la prestation de services. L'objectif est que la mode devienne un moyen puissant de sublimer la beauté de chacun, indépendamment de la morphologie ou des limitations physiques et cognitives qui peuvent être présentes.

Cette volonté des personnes en situation de handicap s'étend à une demande pressante envers les marques, les stylistes et les designers de mode pour qu'ils intègrent activement leur réalité dans leurs créations. En Europe et aux États-Unis, des activistes exercent une pression considérable sur une industrie aussi standardisée que celle de la mode, l'incitant ainsi à remettre en question ses pratiques et à s'orienter vers des modèles plus inclusifs.

Parallèlement, selon Maranzano (2022), l'émergence croissante de prises de parole des personnes en situation de handicap dans les médias et sur les réseaux sociaux offre une plateforme essentielle. Cela permet à ces individu.es de s'exprimer à une plus grande échelle, plaidant pour leur droit à être vus, entendus et reconnus en tant qu'individu.es à part entière. Selon Maranzano (2022), aujourd'hui, une réflexion profonde émerge autour de la mode dans un contexte économique et social particulier. Cette réflexion transcende les aspects esthétiques pour devenir un agent de changement profond dans la manière dont nous concevons, produisons, consommons et arborons la mode. Ces considérations sont devenues des enjeux planétaires, reflétant la nécessité impérieuse d'une évolution significative dans le monde de la mode.

D'après Maranzano (2022) « L'appartenance et la distinction, signalent la conformité à un groupe aussi bien que la singularité des individus. » (p.4)

L'appartenance et la distinction revêtent une double signification dans le contexte de la mode inclusive pour les personnes en situation de handicap. D'une part, elles signalent la conformité à un groupe, une nécessité sociale de se conformer à des normes au sein d'un groupe, mettant en lumière le désir des personnes en situation de handicap de faire partie intégrante du monde de la mode, de s'y voir représentées et incluses. C'est l'aspiration à être reconnu



au sein de cette communauté et à participer activement à ses dynamiques. Les individu.es ont besoin d'appartenir à un groupe afin de construire leur identité sociale et individuelle, leurs valeurs et leur estime de soi. De plus, elle crée un sentiment de sécurité, ces personnes partageant des intérêts communs se soutiennent émotionnellement et physiquement. Une solidarité peut les aider à atteindre des objectifs communs plus efficacement qu'individuellement.

D'autre part, l'appartenance et la distinction soulignent également la singularité des individu.es au sein de ce groupe. Dans le cadre de la mode inclusive, cela renvoie à la reconnaissance de la diversité des morphologies, des capacités physiques et cognitives et de leur motricité. C'est l'idée que chaque individu.e, malgré ses différences, possède une singularité à célébrer et à mettre en valeur dans le domaine de la mode. Ainsi, l'inclusion ne se limite pas à une simple appartenance, mais englobe également la reconnaissance et la célébration des particularités de chacun. L'importance de la conception inclusive dans l'industrie de la mode est de concevoir des vêtements et des accessoires adaptés. Plutôt que de demander aux personnes en situation de handicap de modifier leur corps, leur morphologie ou leur motricité pour correspondre aux vêtements existants, l'accent doit être mis sur l'adaptation des vêtements afin de garantir que chacun puisse les porter aisément, favorisant ainsi l'inclusivité et le confort.

En résumé, dans le contexte de la mode inclusive, l'appartenance et la distinction coexistent. Elles signifient à la fois l'intégration dans une communauté de la mode et la valorisation des caractéristiques uniques de chaque individu.e en situation de handicap. C'est à travers cette double dynamique que s'exprime la nécessité d'une mode qui reflète la diversité et qui offre à chaque personne la possibilité de trouver un équilibre entre se sentir à la fois appartenir et se distinguer.

D'après Maranzano (2022), la mode inclusive émerge comme un puissant moyen permettant aux personnes en situation de handicap d'exprimer leur personnalité de manière créative et visuelle au quotidien. Considérée comme une forme d'art quotidienne, la mode inclusive offre aux individus en situation de handicap l'opportunité tangible de partager leur identité unique avec le monde qui les entoure. Les dimensions par lesquelles la mode favorise le développement de la singularité sont multiples. Elle englobe l'expression de soi, la créativité et l'originalité, l'affirmation de l'identité culturelle, la mise en avant des intérêts et des passions, ainsi que la contestation des normes sociales établies.

Selon Maranzano (2022), l'expression de soi à travers la mode se manifeste par la capacité à communiquer la personnalité, les goûts et les valeurs, offrant ainsi un moyen tangible de mettre en avant les aspects uniques de l'identité des personnes en situation de handicap. La

créativité et l'originalité prennent vie à travers le jeu avec les couleurs, les motifs, les textures et les styles. La mode devient un terrain d'expérimentation, permettant à chacun, y compris aux personnes en situation de handicap, de découvrir ce qui les rend distinctes et uniques. L'affirmation de l'identité culturelle trouve également sa place dans le monde de la mode pour les personnes en situation de handicap. Certaines d'entre elles cherchent à être influencées par leur héritage culturel, contribuant ainsi à un sentiment de fierté et de connexion avec leurs racines, s'inspirant de la diversité culturelle pour créer une singularité propre à chacun. Les intérêts et les passions des personnes en situation de handicap trouvent une extension visuelle à travers la mode. Qu'il s'agisse d'un hobby, d'une cause sociale ou d'une communauté, la mode devient un moyen visuel d'exprimer et de partager ces aspects significatifs de la vie individuelle.

D'après Maranzano (2022), enfin, la mode peut également servir de moyen de rébellion contre les normes sociales établies. À travers des styles alternatifs et des combinaisons originales, les personnes en situation de handicap manifestent leur singularité en s'éloignant des attentes conventionnelles, créant ainsi un espace d'expression unique et non conformiste.

Selon Maranzano (2022), ainsi l'inclusivité est primordiale, les vêtements devraient être accessibles à tous, peu importe la forme, la taille, la mobilité ou d'autres caractéristiques individuelles. Cela implique de concevoir des designs répondant aux besoins d'une diversité de corps, y compris ceux des personnes en situation de handicap. Il est essentiel que les vêtements ne soient pas contraignants, mais plutôt adaptables pour s'ajuster aux différentes morphologies, capacités motrices et l'accessibilité physique envisageant par exemple des ouvertures facilitant l'habillement et des coupes prenant en compte l'utilisation de fauteuils roulants. Cela concerne la coupe, le choix des tissus, le confort et la facilité de mouvement. Le confort et le bien-être revêtent une importance particulière, compte tenu de la sensibilité de certaines personnes en situation de handicap à certains types de tissus ou de coutures. Chaque individu.e a des besoins spécifiques en matière de confort, et cela doit être pris en considération. Les designers ont la responsabilité de supprimer les stigmates associés à la conformité aux normes de beauté strictes, contribuant ainsi à éliminer les stéréotypes liés à l'apparence physique et favorisant une attitude positive envers son propre corps et celui des autres. Une telle approche promeut un environnement plus inclusif.

Selon Maranzano (2022), la mode est un moyen puissant d'expression personnelle, indépendamment d'un handicap. L'inclusivité et l'adaptabilité sont cruciales pour permettre à chacun de participer pleinement à cette forme d'expression singulière. Toutefois, il est important de noter que les personnes en situation sont largement sous-représentées dans l'industrie de la mode. Cette sous-représentation renforce les normes esthétiques restrictives

et perpétue l'exclusion en ne reflétant pas la diversité des styles de corps et les stéréotypes existants.

Jessica et Sonia démontrent à quel point notre société a une fausse représentation des personnes en situation de handicap.

Retranscription deuxième entretien avec Jessica et Sonia, sa responsable :

*“J : Moi je sais que j'avais eu l'exemple quand j'ai fait le défilé de mode, j'ai entendu, c'est revenu à mes oreilles qu'il y a des gens qui se disaient mais vous voulez encore plus les rendre handicapés, qu'on se foute d'eux. Genre en les faisant défiler, limite c'était oh la la vous allez mettre en lumière, limite ça va être genre...”*

*N : Tourné au ridicule alors...*

*S : Voilà, mais parce que c'est pas tolérable de se dire aussi, ah mais dis donc qu'est-ce qu'elle a de belles jambes, qu'est-ce qu'elle est jolie ou qu'est-ce qu'il est beau, ou qu'est-ce que son corps m'attire alors que peut-être que le corps c'est pas les stéréotypes. Mais si une personne me dit, il y a beaucoup de reportages plutôt dans le handicap physique. Voilà la personne a trouvé attirante, c'est comme s'il avait un problème comment ça se fait qu'il trouve attirante?*

*J : Sans dire de trop attirante mais même pour les parents ils sont tellement fiers de voir leurs enfants apprêtés, hyper fiers d'eux de défiler enfin c'est aussi je pense que au-delà de ce qu'on va penser d'une personne en situation de handicap c'est que finalement elles sont dans les mêmes droits que nous d'avoir leur moment de gloire enfin de pouvoir aussi se sentir beau et belle, moi c'était vraiment ce que je voulais mettre en avant. Mais j'ai quand même entendu ce genre de réflexion et je me disais, mais est-ce que c'est parce que nous, on est dans le social, du coup, on n'y pense pas, c'est normal de se dire que, au contraire, si ça leur fait du bien, si ça leur fait plaisir, on est hyper content et hyper fier de les accompagner dans ce but-là. Je ne sais pas, mais en tout cas, ça reste quand même l'handicap. Moi, je l'ai vu la dernière fois, j'étais en sortie avec des villageois et je n'avais jamais vraiment fait attention au regard que les gens portent sur eux et en fait je me dis c'est fou parce qu'au quotidien ils ont des regards figés sur eux.”*

Les normes conventionnelles de beauté, souvent étroites, ne tiennent pas compte de la diversité des corps. Les médias, l'industrie de la mode et l'industrie du divertissement contribuent à cette fausse représentation en les sous-représentant ou en les stéréotypant. Les stéréotypes liés au handicap sont souvent associés à une esthétique jugée peu attrayante, le handicap est perçu comme incompatible avec la beauté. Ces préjugés exercent une influence notable sur les choix des consommateurs, les incitant à ne pas considérer le monde de la

mode comme une option valable pour exprimer leur personnalité. De fait, d'après Maranzano (2022), dans l'imaginaire sociétal, le handicap est assimilé à une absence de beauté voire de dégoût, créant ainsi l'idée que la mode et la beauté sont inaccessibles à certaines normes corporelles, entraînant ainsi une exclusion radicale. Les préjugés sont également manifestes dans l'idée que les personnes en situation de handicap ont des préférences vestimentaires limitées ou uniformes, contribuant ainsi à les exclure en négligeant la diversité de leurs préférences, personnalités et modes de vie. Il devient donc essentiel de promouvoir une représentation authentique et diversifiée des personnes en situation de handicap dans l'industrie de la mode. Cette représentation ne se limite pas à altérer les perceptions en éliminant les stéréotypes, elle encourage également la créativité dans la conception de vêtements adaptés. En fin de compte, cela permet à chacun de participer pleinement à la mode sans être limité par des idées préconçues.

Le Modèle de développement humain - Processus de production du handicap (MDH-PPH) démontre la vision de la socio-esthétique. Elle met l'accent sur les facteurs environnementaux plutôt que sur les capacités individuelles. Selon ce modèle, le handicap résulte du déséquilibre entre les compétences d'une personne et les attentes de son environnement. En d'autres termes, elle propose une perspective sur la manière dont les besoins spécifiques non pris en compte par l'environnement peuvent conduire à des situations de non-participation sociale, entraînant ainsi l'exclusion sociale. Cette approche souligne l'importance de créer des environnements inclusifs pour favoriser la participation sociale équitable, éliminer les barrières à l'inclusion dans la société et améliorer les représentations des personnes en situation de handicap.

### 3. Présentation du lieu et de notre méthodologie

#### 3.1 Méthodologie

Nous avons décidé de choisir Aigues-Vertes comme terrain d'observation. Nous avons eu le contact d'une socio-esthéticienne exerçant dans un salon au village d'Aigues-Vertes par l'intermédiaire d'une collègue de l'une d'entre nous durant son stage de formation pratique. Par la suite, nous avons fait des recherches sur la socio-esthétique en Suisse et particulièrement à Genève, c'est ainsi que nous avons découvert que c'était un domaine peu connu et en développement. Nous avons donc pris contact avec Jessica pour un premier entretien afin d'en apprendre plus sur ce sujet.

Nous avons effectué un premier entretien descriptif, Jessica a pu se présenter et nous faire découvrir en quoi consiste son métier sur le terrain. Elle nous a également parlé de son association suisse de psycho-socio-esthéticiennes qui a pour but de développer et promouvoir la socio-esthétique en Suisse. Par la suite, nous voulions effectuer une observation non participante durant une prestation fournie par Jessica au salon de L'Escale à Aigues-Vertes. Finalement, une fois arrivées sur les lieux, les villageoises présentes pour un soin ainsi que l'assistante de Jessica, ont beaucoup discuté avec nous, ce moment nous a permis d'avoir également le point de vue des bénéficiaires vis à vis des bienfaits des prestations de socio-esthétique.

Pour finir, étant donné que nous étions limitées par le temps, puisque nous partions les trois en Belgique pour un semestre, il nous a semblé important de pouvoir effectuer un dernier entretien, cette fois-ci avec l'éducatrice qui a soutenu Jessica dans son projet de prestations de socio-esthétique au salon de l'Escale à Aigues-Vertes. Nous nous sommes donc rencontrées les cinq pour un entretien non-directif, où nous avons pu discuter du sujet de la socio-esthétique en Suisse.

#### 3.2 Aigues-Vertes

La fondation Aigues-Vertes a été créée en 1961, initiée par un groupe de parents et amis vivant avec des personnes ayant une déficience intellectuelle, cette institution est à but non lucratif, reconnue d'utilité publique.

Cette structure a pour but d'accompagner des adultes ayant une déficience intellectuelle tout en visant à les aider dans leur autonomie quotidienne ainsi que de faciliter leur participation à une vie sociale et professionnelle. Au fil des années, Aigues-Vertes s'est développée en un village adapté aux divers besoins des bénéficiaires avec une pédagogie novatrice. Dès les années 2000, une nouvelle gouvernance a permis d'initier un projet afin de réaménager les

infrastructures les rendant accessibles aux personnes à mobilité réduite et également plus écologiques.

Au sein de ce lieu, différentes structures sont présentes, tels que : vingt lieux de vie, des ateliers de travail et d'occupation, une exploitation agricole, une mairie, une chapelle, un cimetière, une boutique, une épicerie, une boulangerie, un café, un restaurant, des infrastructures sportives, une salle polyvalente, des salles de conférence, etc. Afin d'impliquer pleinement les bénéficiaires dans un engagement citoyen, la mairie dont dispose le village, est présidée par un ou une résidente.

Le village fonctionne comme une collectivité à structures participatives, favorisant le sentiment d'appartenance et d'épanouissement chez les résidents qui parlent de la Fondation comme "leur village". Actuellement, Aigues-Vertes accueille cent cinquante bénéficiaires résident.es, trente bénéficiaires externes et deux cent cinquante professionnel.les.

La fondation Aigues-Vertes s'appuie sur une méthode comprenant quatre piliers complémentaires assurant un soutien personnalisé, axé sur la bienveillance.

Cette fondation énonce son engagement envers l'épanouissement des bénéficiaires à travers une approche sociale et humaine du handicap, caractérisée par la mise en œuvre d'une excellence des moyens. En tant que pionnier de l'inclusion, elle place cette excellence au service du bien-être des individu.es concerné.es.

En parallèle, la Fondation encourage la socialisation et la création de liens sociaux, en suivant le modèle d'un village complet comprenant des résidences, des métiers, des ateliers, une ferme, des commerces, des restaurants, des installations sportives, une chapelle, une "mairie" et un arrêt de bus.

Dans une approche axée sur l'excellence du management, Aigues-Vertes met en lumière l'importance de la cohérence et de l'interaction entre l'attention dédiée aux bénéficiaires et la gestion des équipes. Iels expliquent que la bienveillance à tous les niveaux garantit une expérience de qualité, en plaçant le bien-être comme élément central.

L'expertise pédagogique de la Fondation Aigues-Vertes repose sur un accompagnement visant à accroître l'autonomie quotidienne, en intégrant en amont le Processus de Production du Handicap (PPH) conforme à la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées. Ce concept agit comme un filtre, ajustant minutieusement l'environnement pour faciliter l'apprentissage de l'autonomie et l'exercice de l'autodétermination. Cette adaptation environnementale, cruciale pour surmonter les obstacles, implique des ajustements détaillés, l'utilisation d'aides techniques ciblées, une optimisation de l'accessibilité et une adaptation de la signalétique. Au cœur de cette approche,

le Projet de Réalisation Personnelle (PRP) permet à chaque bénéficiaire d'exprimer ses besoins et aspirations en fixant des objectifs annuels liés à sa vie quotidienne, son travail et ses loisirs.

### 3.2.1 L'Escale

Au sein du village, le centre bien-être l'Escale est un salon de coiffure et un institut de beauté spécialisé en socio-esthétique. Jessica De Sousa, qui gère le coin socio-esthétique du salon, est à l'initiative de ce projet. Au départ, elle était stagiaire à Aigues-Vertes, ce qui lui a permis de faire découvrir le métier de socio-esthéticienne et le besoin de celui-ci aux travailleurs sociaux ainsi qu'aux bénéficiaires. En 2019, ce stage lui a offert la possibilité de réaménager le salon de l'Escale, qui proposait uniquement des prestations de coiffure, pour aménager un coin beauté et bien être afin de fournir des prestations de socio-esthétique.

Jessica nous a expliqué que la coiffeuse présente n'était pas formée sur l'aspect social, étant donné qu'il n'existe pas de formation de socio-coiffure ou socio-esthétique en Suisse. La coiffeuse était donc à son compte et venait selon les demandes des bénéficiaires.

Durant son stage, Jessica a appris à connaître les villageois.es et à créer du lien avec eux, la demande était en augmentation constante, tou.tes les villageois.es voulaient venir au salon. A la fin de son stage, les travailleurs sociaux ont pu observer par le biais des bénéficiaires l'importance de ce lieu, ce qui a permis de débloquer un budget afin d'ouvrir ce poste. Elle a donc obtenu un poste à 15% ce qui lui a permis de garder ce lien avec les villageois.es. Puis à la fin de sa formation, elle a été engagée au sein de la fondation en tant que socio-esthéticienne à 50%, et sa collègue qui a une formation de coiffeuse est présente au salon le reste de la semaine.

Depuis 2022, une apprentie aide coiffure et aide socio-esthéticienne ainsi qu'une villageoise en occupationnelle sont présentes au salon. Celles-ci ne sont pas formées en tant que socio-esthéticiennes, mais elles sont là comme soutiens et ont de petites responsabilités qui leurs permettent d'apprendre certain geste, d'apprendre à suivre des protocoles tel que la mise en place du salon, d'une prestation de soin du visage, d'avoir un contact avec des clients etc. Cet apprentissage ne permet pas encore d'ouvrir un poste de formation en tant que socio-esthéticien.ne à cause du manque de moyens financiers dans le secteur du travail social. Malgré tout, cette initiative peut permettre d'ouvrir une nouvelle place d'apprentissage dans ce secteur, qui est très convoité. Comme Jessica l'a expliqué lors de notre entretien, les demandes des villageoises pour être apprenties dans ce domaine étaient nombreuses.

Le coût d'une prestation de socio-esthétique varie entre cinq et quinze francs pour les villageois.es, ce prix a été fixé afin de rendre plus accessible ces prestations pour permettre aux bénéficiaires de profiter de ces moments de bien-être. Un budget annuel leur est donné afin qu'ils puissent bénéficier de prestations tels que les soins, la coiffure, s'acheter des vêtements etc.



Photo du salon L'Escale à Aigues-Vertes.



## 4. La reconnaissance de l'activité de socio-esthéticien.ne

### 4.1 Historique de la socio-esthétique

Selon le CODES - Cours D'esthétique À Option Humanitaire et Sociale - Association, (s. d.), l'histoire de la socio-esthétique prend ses racines en Angleterre dans les années 1960, au sein des services hospitaliers de psychiatrie et d'oncologie. En 1964, elle fait son apparition en France dans un hôpital psychiatrique, Le Vinatier, à Lyon, cependant cette pratique n'était pas considérée comme utile.

Par la suite, dans les années 1970, deux figures majeures émergent dans le développement de la socio-esthétique en France : Jenny Lascar et Renée Roussière. En 1973, Jenny Lascar fonde l'AEVH (Association des esthéticiennes à vocation hospitalière), établissant ainsi le premier centre de beauté au sein d'un hôpital. Parallèlement, Renée Roussière, esthéticienne travaillant au CHRU (Centre hospitalier régional universitaire) de Tours et en milieu carcéral à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, devient pionnière dans le développement de la socio-esthétique en France.

En 1978, Renée Roussière crée le CODES (Cours d'esthétique à option humanitaire et sociale) à Tours, une association à but non lucratif visant à appliquer le savoir-faire des esthéticiennes pour, d'après le CODES - Cours D'esthétique À Option Humanitaire et Sociale - Association, (s.d.) : "aider les souffrants à dépasser leur mal-être en les réconciliant avec leur corps et leur image grâce aux soins esthétiques" et une école. Elle réunit des professionnel.les des milieux médicaux et sociaux. Dès l'année suivante, le CODES propose sa première session de formation, permettant aux esthéticien.nes d'acquérir des compétences spécifiques pour exercer dans des structures spécialisées. En 1998, la formation dispensée par le CODES est homologuée par l'État, marquant ainsi une reconnaissance officielle de la profession.

Au fil des années, le CODES continue d'évoluer et, en 2001, un module social est ajouté à la formation, offrant aux professionnel.les les connaissances nécessaires pour une prise en charge optimale des différents publics cibles. Cette même année, un partenariat avec la marque l'Oréal Luxe est établi.

En 2005, la princesse Lalla Salma du Maroc crée une association de prévention et de traitement des cancers, en partenariat avec le CODES, la Fondation LALLA SALMA.

Elle donne naissance à un programme de socio-esthétique dans deux centres d'oncologie, l'Insitu National d'Oncologie de Rabat et le Centre Mohammed VI de Casablanca, au Maroc en 2014.

En 2007, le CODES étend son influence au Japon, et la même année, sa formation est certifiée par l'État en France, accordant aux professionnel.les le Certificat de "Socio-esthéticien(ne)" enregistré au RNCP (Répertoire National des Certifications Professionnelles). En 2008, la socio-esthétique est reconnue comme métier dans la Fonction publique hospitalière, intégrant ainsi la famille des soins.

Depuis 2012, l'ANPSE (Association Nationale des Psycho-socio-esthéticiens) réunit les professionnel.les de la socio-esthétique en France, leur offrant un espace de partage et d'échange. Aujourd'hui, de nombreuses structures et établissements accueillent des socio-esthéticien.nes, témoignant de la reconnaissance croissante de cette profession dans le domaine de la santé et du bien-être.

Concernant la Suisse, il est à noter qu'il n'existe pas de formation spécifique en socio-esthétique. L'Association Suisse des Psycho-socio-esthéticiennes regroupe les professionnel.les de ce domaine en Suisse, car l'absence de formation dédiée soulève plusieurs préoccupations.

Premièrement, ce manque de formation restreint le nombre de professionnel.les qualifiés.es disponibles pour travailler dans ce secteur. Malgré l'existence de formations semblables, elles ne sont pas spécifiquement axées sur la socio-esthétique, ce qui limite la capacité des esthéticien.nes à répondre efficacement aux besoins uniques de ces populations.

Deuxièmement, cela pourrait compromettre la qualité des soins fournis aux individu.es, car les esthéticien.nes sans formation spécifique en socio-esthétique ne sont pas équipés.es pour répondre aux besoins spécifiques de cette population. Iels peuvent ne pas comprendre pleinement les besoins spécifiques des personnes, ce qui peut entraîner des soins inappropriés, inefficaces, voire dangereux.

En outre, la sécurité des individu.es est une préoccupation majeure. Les socio-esthéticien.nes interviennent souvent auprès de populations vulnérables. Sans formation certifiée, iels peuvent involontairement causer du tort à ces individu.es. Par exemple, iels peuvent utiliser des produits ou techniques qui ne sont pas adaptés à l'état de santé de la personne. Iels peuvent ne pas savoir comment réagir si une personne fait une crise ou une décompensation. De plus, les socio-esthéticiens.nes doivent être formé.es pour communiquer efficacement avec les personnes en situation de handicap et comprendre leurs besoins, leurs préférences ou leurs faiblesses. Un manque de formation peut entraîner des malentendus ou une mauvaise communication, ce qui affecte la qualité des soins voire même avoir un effet négatif sur la personne.

Enfin, l'absence de formation dédiée freine le développement de la socio-esthétique en tant que profession reconnue en Suisse. Il serait donc bénéfique d'encourager le développement

de formations spécifiques en socio-esthétique en Suisse, afin de garantir la disponibilité de professionnel.les qualifié.es et de promouvoir la reconnaissance de cette profession importante pour les individu.es fragilisés. Cela pourrait se faire par le biais de partenariats avec des institutions de formation existantes, ou par la création de nouveaux programmes de formation dédiés à la socio-esthétique.

#### 4.2 Définition de la socio-esthétique

Dans le cadre de notre travail de Bachelor, nous nous penchons sur la socio-esthétique, une pratique professionnelle centrée sur la prestation de soins esthétiques adaptés aux individu.es confrontés à des situations de vulnérabilité et de souffrance, qu'ils soient physiques, psychiques ou sociales. La socio-esthétique intervient dans différents milieux d'intervention tels que la maladie, la vieillesse, le handicap, la précarité sociale, en milieu carcéral, en détresse sociale, en cancérologie, en gériatrie, en onco gynécologie, en maternité, des centres de rééducation fonctionnelle et des centres de désintoxication.

Alloncle (2002) explore une vision novatrice de l'accompagnement des personnes en phase avancée de maladie ainsi que leurs défis rencontrés, nous soulevons des réflexions pertinentes sur l'impact de la socio-esthétique pour les personnes en situation de handicap. Cette approche repose sur une écoute active, permettant une compréhension holistique des besoins spécifiques de chaque individu.e et d'y répondre de manière appropriée.

La socio-esthétique prend en compte les besoins physiques, psychologiques et émotionnels. Cette approche permet aux individu.es de maintenir un lien significatif avec leur corps et leur environnement, malgré les défis rencontrés. Alloncle (2002) souligne comment la socio-esthétique peut jouer un rôle crucial dans la restauration de l'image de soi et dans la promotion du bien-être des personnes vulnérables, en tenant compte des altérations physiques et psychologiques qui peuvent affecter leur bien-être et leur estime de soi.

#### 4.3 Définition de la socio-esthétique selon les socio-esthéticiennes de l'association suisse des psycho-socio-esthéticiennes

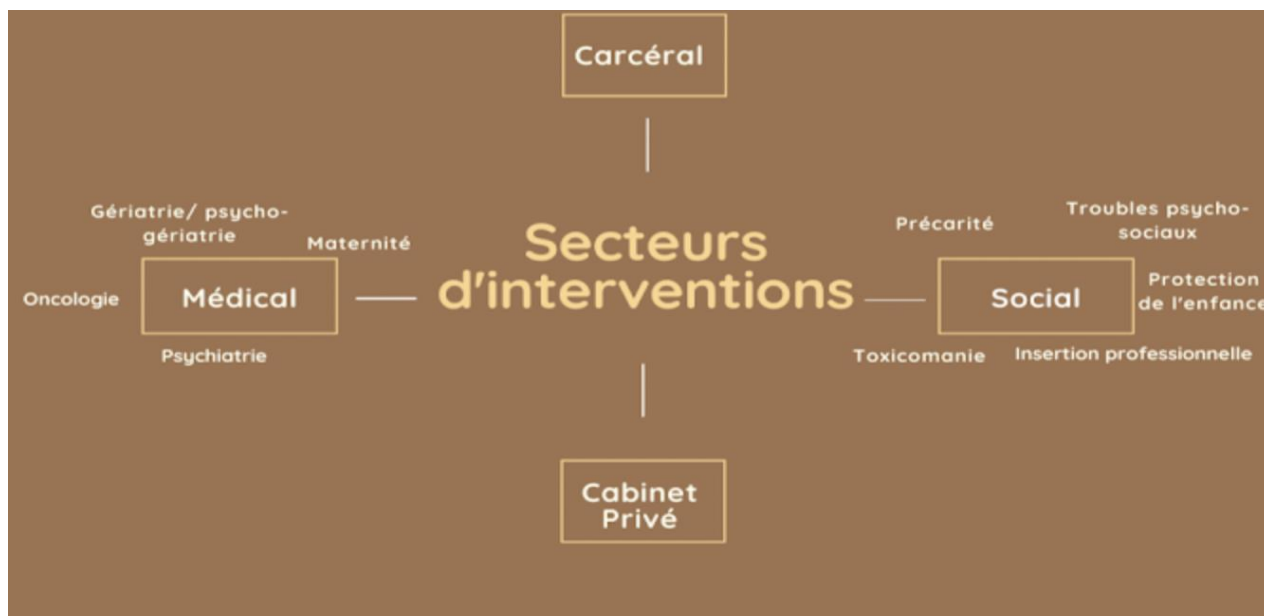
Dans le cadre de notre travail de Bachelor, nous avons été en contact avec l'association suisse des psycho-socio-esthéticiennes. Une association qui a pour but, non lucratif, de rassembler les psycho-socio-esthéticiennes diplômées exerçant en Suisse. Elle a comme rôle de développer le métier et le promouvoir. Presque chacune des socio-esthéticien.nes de l'association a un site web, ainsi nous avons rassemblé leur définition que nous allons exposer.

Premièrement, selon l'association suisse des psycho-socio-esthéticiennes (s.d.), la psycho-socio-esthétique est une profession complète et une pratique professionnelle qui adopte une approche globale de la personne, en tenant compte des dimensions biologiques, psychologiques et sociales. Elle utilise l'esthétique comme un moyen de médiation corporelle, permettant à chaque individu.e de participer activement à son bien-être en fonction de ses propres capacités, ressources et besoins spécifiques.

Retranscription premier entretien avec Jessica :

Jessica : "... C'est plutôt une thérapie pour moi c'est quelque part en fait tu choisis, tiens aujourd'hui j'ai envie d'avoir un petit massage du dos et puis en fait dans cinq minutes ça me plaît plus donc je décide que c'est bon on arrête. C'est juste en fait déjà juste que la personne puisse verbaliser ce qu'elle veut, choisir et puis qu'elle soit déjà en acceptation avec ce rapport à l'autre. Parce qu'il y a aussi clairement ça, il y a le rapport à soi, le rapport à l'autre mais c'est aussi un partage, un échange. Puis pour moi la socio-esthétique, c'est aussi se reconforter avec son image, c'est le rapport avec l'image de soi qu'on a, le rapport au miroir, le rapport au vêtement, le rapport au corps aussi parce qu'il y a des personnes qui vont être en surpoids donc elles vont avoir une idée de leur corps ou de leur personne qui est totalement erronée. Et en fait ça englobe beaucoup de choses, vraiment la socio-esthétique ça peut même être un relooking vestimentaire, un moment de discussion."

Le but principal de cette médiation corporelle est de renforcer ou rétablir le lien entre le corps et l'esprit, favorisant ainsi un sentiment de bien-être et d'estime de soi. Cette pratique peut prendre différentes formes, qu'il s'agisse d'interventions individuelles ou de groupes, dans des environnements institutionnels, hospitaliers ou communautaires. Ce qui la différencie, c'est sa capacité à écouter et à adapter les soins aux besoins uniques de chaque individu.e, tout en encourageant son autonomie et en renforçant sa valorisation personnelle. L'accompagnement en psycho-socio-esthétique s'inscrit dans un projet de soin ou de soutien, qui restaure la conscience du schéma corporel et à promouvoir les gestes d'auto-soin. La socio-esthétique met l'accent sur le bien-être et l'équilibre individuel, plaçant l'individu.e au cœur de ses préoccupations et stimulant ses sens, contrairement à l'esthétique qui met au centre les normes de beauté préétablies.



Tirée de : Association Suisse des Psycho-socio-esthéticienne (s.d.)

Selon Accompagner Autrement (2018, 3 mai). *Présentation socio esthétique*. [vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=1HaOTFIVpfY>, Julie Géhin-Charles met en lumière le rôle essentiel de la socio-esthétique dans l'accompagnement au bien-être des personnes fragilisées par la maladie, l'isolement, l'addiction ou des conditions de vie difficiles, qui peuvent entraîner une perte progressive de leur identité. La socio-esthétique utilise des soins esthétiques, des conseils en image et des techniques de relaxation comme des outils de médiation corporelle. Son objectif principal est de favoriser l'estime de soi, le bien-être et le mieux-être, de restaurer le lien social, de réinvestir le corps et d'apaiser les douleurs, le stress et les effets secondaires cutanées des traitements. Les soins proposés sont adaptés à chaque individu.e pour répondre au mieux à ses attentes et besoins, s'intégrant ainsi au plan de vie et de soins du bénéficiaire. Le/la socio-esthéticien.ne travaille en étroite collaboration avec l'équipe pluridisciplinaire de la structure ou de l'établissement et encourage les évolutions en fonction des projets de vie ou de soins de l'individu.e.

Cette vidéo met en avant la différence entre l'esthétique traditionnelle et la socio-esthétique, soulignant que dans cette dernière, le bien-être et l'équilibre de la personne priment sur la beauté standardisée. Elle explique que la socio-esthétique est une profession à part entière, nécessitant une spécialisation après plusieurs années de pratique en tant qu'esthéticien.ne, avec une formation supplémentaire de un à deux ans.

Selon Accompagner Autrement (2017, 26 juillet). *La socio-esthétique avec Accompagner Autrement* (version longue). [vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=fvyYkU9xRjE&t=218s>, les interventions en socio-esthétique se déclinent à la fois sous forme d'ateliers collectifs et de soins individuels, en

collaboration avec l'équipe pluridisciplinaire. Ces interventions sont adaptées aux besoins spécifiques de la structure et s'inscrivent dans une démarche de projet, tout en respectant le secret professionnel et en participant aux réunions d'équipe. Les socio-esthéticiens.nes font partie intégrante du personnel de la structure et sont rémunérés.es par celle-ci, et non par les bénéficiaires. Leurs actions visent à accompagner les personnes fragilisées vers le bien-être, en abordant des cadres structurants, en enseignant la bienveillance, en dominant l'anxiété et en favorisant une meilleure conscience de leur corps.

Dans le domaine de la gériatrie, la socio-esthétique contribue au bien vieillir de la population en restaurant le lien social à travers des échanges lors d'ateliers collectifs et en stimulant les sens et la créativité des personnes âgées.

Dans le domaine du travail social, les socio-esthéticiens.nes animent des activités dans des quartiers défavorisés, comme des stands de produits cosmétiques maison, dans le but de valoriser les individu.es et de leur donner des conseils adaptés à leurs moyens. Ces activités favorisent l'autonomie et le bien-être, et permettent d'aborder divers thèmes tels que l'hygiène de vie, la découverte des sens et la recherche d'emploi, offrant ainsi un temps de partage précieux avec des personnes souvent très isolées.

Selon SEaccompagnement (s.d.), dans le domaine de la socio-esthétique, les professionnel.les jouent un rôle essentiel à la fois sur le plan physique et psychologique. Les rôles sont les mêmes que les autres socio-esthéticiens.nes. Cependant, sur SEaccompagnement (s.d.), Virginie Marmoux explique le déroulement d'une séance individuelle et en collectif. La séance individuelle en socio-esthétique se divise en trois étapes, avec une durée totale d'une heure. Tout d'abord, il y a un échange permettant d'établir un état de la situation actuelle, dans un cadre de respect, de non-jugement et d'empathie, où la personne peut s'exprimer librement. Ensuite, les soins esthétiques sont pratiqués en prenant en compte les souhaits, les questions et l'état émotionnel de la personne. Enfin, un recueil du ressenti de la personne est effectué validant les bienfaits de la séance, et les démarches à suivre ainsi que la programmation d'une prochaine séance sont discutées, concluant ainsi la séance dans un échange constructif.

Pour les séances collectives ou les ateliers, le déroulement est similaire à celui des séances individuelles. Ces moments permettent d'établir un lien social, de reprendre confiance en soi et de favoriser l'autonomie des participants. Les thèmes abordés lors de ces ateliers peuvent inclure l'éveil des sens, la routine beauté quotidienne ou encore l'exploration de différents accessoires comme les foulards.

En ce qui concerne les tarifs, les soins individuels sont proposés au Centre de Médecine Intégrative de la Clinique Beaulieu. Pour les structures intéressées, des demandes

spécifiques peuvent être envoyées par email. Les tarifs des ateliers collectifs sont déterminés sur devis, en fonction de leur durée, du nombre de participants et du matériel nécessaire.

L'Arcade Sensorielle (s. d.) offre un accompagnement centré sur la médiation corporelle, utilisant le soin sensoriel, l'esthétique et le massage comme outils principaux. À travers cette approche, la socio-esthétique vise à soutenir la personne dans son bien-être en lui permettant de devenir actrice de sa propre santé mentale et physique.

Leurs objectifs incluent la promotion du bien-être et de la détente, la réappropriation de l'estime de soi et de la confiance en soi, ainsi que la sensibilisation à l'importance de l'hygiène et du bien-être. De plus, elle vise à sensibiliser à l'image personnelle et professionnelle, à atténuer les effets néfastes des traitements sur la peau, à favoriser la connexion à soi et aux autres, et à soutenir l'insertion sociale.

Concrètement, la socio-esthétique agit à travers divers outils sensoriels tels que les massages, les techniques de maquillage et les soins du visage. Ces techniques sont adaptées aux besoins individuels, que ce soit par le biais de massages relaxants, de conseils en image ou d'autres pratiques personnalisées. Les séances sont organisées en tenant compte des besoins et des souhaits spécifiques de chaque personne, tout en respectant l'environnement grâce à l'utilisation de produits locaux, biologiques et la réduction des déchets autant que possible.

Les interventions peuvent se dérouler sous forme d'ateliers individuels ou collectifs, visant à favoriser le lien social et les échanges entre les participants.es. Des parcours bien-être et estime sont également proposés, regroupant des ateliers collectifs et individuels dont les objectifs sont définis en amont et évalués à la fin du parcours.

## 5. Enjeux et spécificités professionnelles

### 5.1 Les bienfaits de la socio-esthétique pour le bien-être des personnes en situation de handicap :

La socio-esthétique joue un rôle fondamental dans le bien-être psychologique des personnes en situation de handicap, selon les recherches d'Alloncle (2002). En favorisant différentes formes de communication comme la communication non médicalisée, elle offre une écoute attentive, active, bienveillante, empathique et centrée sur la personne, plutôt que sur sa maladie ou son handicap. De plus, selon L'estime de soi dans les situations de Handicap - esthétique et santé, <https://www.esthetique-et-sante.fr> (s. d.), Marie-Anne Conorgues, socio-esthéticienne, qui a analysé les pratiques professionnelles de la socio-esthétique pendant deux ans, explique que la communication verbale peut être compliquée avec cette population. Le toucher est une approche de la communication non verbale intéressante avec ce public.

Retranscription premier entretien avec Jessica :

Jessica : "Et c'est vrai que je communique beaucoup par la communication non verbale, en fait, que ce soit par les gestes, par les sourires, ou même par les sons. Des fois, c'est vrai qu'un villageois qui va se lever et qui parle pas trop et qui va faire « Ah! » tu vas comprendre tout de suite que voilà, il a passé un bon moment."

Jessica : "Après, par la communication non verbale ça peut être simplement un changement de position parce que la personne n'est pas forcément ouverte au massage, ou alors des fois ça peut simplement être aussi au niveau du regard. On va voir si la personne est attentive ou au contraire si elle est fermée. Après je ne vais pas dire que je suis une experte non plus de la communication non verbale ou que je parle avec eux par le Saint-Esprit. Mais par contre c'est vrai que j'arrive toujours à me dire je vais pas aller trop loin, je vais pas m'amuser."

Selon Socio-esthétique et handicap - Cécile avec Vous, <https://cecileavecvous.fr/socio-esthetique-et-handicap/>, (s. d.), cette approche différenciée offre aux personnes en situation de handicap un espace sécurisé, de prise de considération et inclusif où les individus peuvent s'exprimer librement et sans jugement en partageant leurs émotions et leurs préoccupations, renforçant ainsi leur bien-être psychologique et leur sentiment d'appartenance sociale. Cette communication favorise un climat de confiance et de respect mutuel, où les individus se sentent entendus et compris dans leur globalité.

Les massages corporels ou autres techniques de relaxation utilisés en socio-esthétique réduisent le stress et l'anxiété, favorisant un état de relaxation profonde et revitalisante. En offrant une expérience sensorielle apaisante et de détente, la socio-esthétique contribuant



ainsi à leur qualité de vie globale. D'après les observations de Marie-Anne Conorgues, L'estime de soi dans les situations de Handicap - esthétique et santé, <https://www.esthetique-et-sante.fr>, (s. d.), les soins corporels aident à atténuer les angoisses en se concentrant sur les sensations, les émotions, le corps et la respiration. Les ateliers de socio-esthétique jouent un rôle clé dans le renforcement de l'estime de soi des personnes en situation de handicap en favorisant des approches adaptées au corps. Le handicap peut entraver la capacité des individu.es à s'occuper d'eux-mêmes et perturber leur intégration sociale, ce qui peut entraîner des problèmes d'estime de soi. Les ateliers de socio-esthétique cherchent à résoudre ces problèmes en utilisant la médiation corporelle pour promouvoir le bien-être, améliorer l'image de soi et stimuler la communication non verbale. D'après L'estime de soi dans les situations de Handicap - esthétique et santé, <https://www.esthetique-et-sante.fr> (s. d.), les personnes en situation de handicap rencontrent des difficultés d'intégration sociétale au niveau des codes et des normes.

Retranscription deuxième entretien avec Jessica et Sonia :

J : "... Parce que voilà, ils sont, ils travaillent, ils vivent en institution et puis c'est vrai que, voilà il faut être honnête des fois dans le handicap on a quand même à se dire qu'on peut vite infantiliser les bénéficiaires que ce soit par leurs vêtements ou par leur apparence. C'est vrai que de leur apporter quelques notions à ce niveau-là, ça leur permet de vivre en communauté dans une fondation en étant finalement propre sur eux. Après voilà, il y a des villageois qui ont aucune envie à ce niveau-là et faut le respecter aussi mais pour certains ça a marché de pouvoir intégrer juste quelques notions ça peut leur permettre de prendre aussi en considération l'image qu'ils renvoient aux autres et l'image qu'ils renvoient aussi pour eux parce que c'est aussi important de savoir se regarder de savoir s'apprécier et c'est un travail assez complexe mais qui porte ces fruits."

La régularité des ateliers permet une fréquentation assidue, ainsi les individu.es intègrent cette activité identifiée dans leur quotidien. De manière générale, les personnes en situation de handicap ont besoin d'avoir une vie encadrée et routinière, favorisant leur intégration dans la société. La socio-esthétique permet aux individu.es de développer leur autonomie et leur socialisation.

Ils peuvent également souffrir d'un manque affectif et émotionnel, n'étant pas habitués.es à être touchés.es dans la vie quotidienne. Parfois, leur handicap provoque une altération du schéma corporel et des défis lors de la perception de leur enveloppe corporelle. Le soutien émotionnel et affectif offert par les socio-esthéticiens.nes renforce ainsi le bien-être psychologique des individus.

D'après L'estime de soi dans les situations de Handicap - esthétique et santé, <https://www.esthetique-et-sante.fr> (s. d.), le handicap peut entraver la capacité d'une personne à effectuer certaines activités de la vie quotidienne. Cela comprend non seulement les soins d'hygiène personnelle et vestimentaire, mais aussi les soins généraux du corps et l'attention portée à l'apparence. Les défis cognitifs et moteurs associés aux troubles psychiques peuvent compliquer l'exécution des soins personnels. Des tâches de soins basiques en dehors du contexte du « handicap », comme se coiffer, s'épiler, se maquiller, se couper les ongles, s'habiller, etc., peuvent devenir des actions complexes à réaliser au quotidien pour les personnes touchées. En outre, l'épuisement et le manque de motivation peuvent parfois contribuer à l'incapacité de « prendre soin de soi ».

## 5.2 Les bienfaits de la socio-esthétique du point de vue des villageois.es

Retranscription premier entretien avec Jessica :

Jessica : "... moi les bénéfices ils sont ressentis chez les villageois et sans vouloir me jeter des fleurs non pas du tout c'est vraiment en toute honnêteté. Pour les villageois, c'est une bulle de bien-être qui est primordiale et puis même si chacun a des envies et besoins différents c'est vraiment un moment où finalement il est seul. Et déjà d'avoir un moment seul dans une institution c'est hyper valorisant pour eux et c'est un moment où vraiment il va pouvoir dire ce qu'il veut, l'exprimer et choisir quand ça commence, quand ça s'arrête. C'est un moment assez privilégié pour eux et puis ils n'ont pas besoin eux de l'aspect esthétique donc c'est vrai que le mot socio-esthétique voilà il est combiné avec ce mot esthétique. Mais eux tu leur fais une manucure avec une pose de vernis ils ne vont pas regarder le résultat. Ce n'est pas une chose que tu leur accordes. C'est un moment qu'ils partagent en fait c'est simplement de se dire qu'on prend un temps pour eux qu'ils sont cocolés. ... Des fois c'est assez stimulant pour certains villageois parce que ici vous pouvez sentir des odeurs différentes. Des fois il y a des lumières qui scintillent. Il y a toujours soit un petit chocolat ou alors va y avoir une petite boisson aussi. Les huiles sont parfumées. Je mets toujours une musique d'ambiance douce, après je leur demande aussi s'ils ont envie parce qu'il y en a qui n'aiment pas la musique. Mais du coup c'est vrai que par rapport à la stimulation des sens c'est hyper riche clairement."

Tout d'abord, Jessica souligne l'importance capitale de cet instant de détente et de bien-être pour les villageois.es. Ce moment de socio-esthétique devient une véritable bulle de réconfort au sein de leur quotidien institutionnel, leur offrant une précieuse opportunité de se retrouver seuls, de s'exprimer librement et de décider du déroulement de la séance. Dans un environnement où l'autonomie peut être limitée, cette possibilité de choix et de contrôle est hautement valorisante pour les bénéficiaires.

Par ailleurs, Jessica met en évidence l'aspect non esthétique de la socio-esthétique pour ces villageois.es. Contrairement à ce que le terme pourrait suggérer, ce n'est pas tant l'aspect esthétique des soins qui importe, mais plutôt le temps et l'attention qui leur sont accordés. Il s'agit d'un moment privilégié de partage et de cocooning, où les bénéficiaires se sentent choyés.es et appréciés.es.

Enfin, Jessica évoque l'importance de la stimulation sensorielle dans ces séances de socio-esthétique. En utilisant différentes techniques telles que les odeurs, les lumières, la musique douce et les boissons, elle enrichit l'expérience sensorielle des villageois, leur offrant ainsi une expérience sensorielle riche et variée.

Cette perspective sur la socio-esthétique met en évidence l'importance d'une approche centrée sur les besoins et les désirs des bénéficiaires. Il souligne également l'impact positif que peut avoir cette approche non seulement sur le bien-être physique, mais aussi sur le bien-être psychologique des personnes en situation de handicap ou de vulnérabilité.

En somme, la socio-esthétique émerge comme une ressource cruciale pour améliorer la qualité de vie des personnes en situation de handicap. En favorisant une communication non médicalisée et centrée sur la personne, elle offre un espace d'expression libre et sécurisé, renforçant ainsi le bien-être psychologique et le sentiment d'appartenance sociale. Les techniques de relaxation et les soins corporels utilisés en socio-esthétique contribuent à réduire le stress et l'anxiété, améliorant ainsi la qualité de vie globale. De plus, les ateliers de socio-esthétique facilitent le renforcement de l'estime de soi en adaptant les approches au corps et en favorisant l'intégration sociale. En offrant un soutien émotionnel et affectif, la socio-esthétique aide également à surmonter les difficultés liées à l'intégration sociétale et aux activités de la vie quotidienne, permettant ainsi aux individu.es en situation de handicap de retrouver une plus grande autonomie et une meilleure qualité de vie.

### 5.3 Le développement du pouvoir d'agir (DPA)

La socio-esthétique peut être utilisée comme moyen pour pouvoir et accompagner les personnes en situation de handicap à développer leur pouvoir d'agir. Ce n'est qu'en 2003 que (Mériaux 2003 p.90) suggère un contexte d'empowerment pour les personnes ayant des déficiences intellectuelles. Aigues-Vertes est un lieu qui promeut le développement du pouvoir d'agir avec les villageois.es. Iels doivent être au cœur de leur projet individuel.

La socio esthétique vient donc accompagner les villageois.es dans leur développement du PA notamment grâce au bien-être que cela procure mais surtout grâce aux choix et comment ceux-ci sont proposés. En effet, malgré certaines difficultés qu'iels peuvent rencontrer tout au

long de leur vie, iels restent les acteurs principaux de celle-ci. Le DPA consiste à remettre les personnes en situation de handicap au cœur de leur vie en promettant aussi leur expertise. Iels sont experts de leurs ressenti, de leurs envies et surtout de leur vie. *“Le « pouvoir d’agir » comme « la possibilité concrète pour des personnes ou des collectivités d’exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle ils s’identifient ». Le terme contrôle recouvre ici la possibilité d’influencer ou de réguler les éléments significatifs de sa vie quotidienne. p.274 “* (Vallérie, B. 2010)

Cela peut être difficile de changer complètement les postures des professionnel.les et des bénéficiaires. C’est pour cela que (Vallérie, B. 2010) parle concrètement de bouleversement dans le milieu du handicap pour pouvoir considérer leurs choix de vie et aussi les nouvelles postures des professionnel.les et des bénéficiaires favorisant le DPA. Les professionnel.es qui les accompagnent ne sont plus dans le contrôle de la vie de la personne mais dans l’accompagnement, dans la proposition et non dans l’imposition. Cette tournure que pourrait prendre le milieu du handicap avec le DPA va changer le mode de fonctionnement des institutions et cela va prendre du temps. Il sera aussi difficile pour les professionnel.les de sortir de cette place d’expertise de l’autre. C’est tout un nouvel apprentissage de (Vallérie,B.) promu dans ce chapitre. Un apprentissage déjà connu par les professionnel.les et qui s’invite progressivement dans le domaine du handicap.

Lorsque nous avons rencontré la socio-esthéticienne pour le premier entretien elle nous a partagé que les prix des prestations étaient entre 5 et 15 francs. *“Après voilà je pense qu’il y a des solutions qui existent comme ici par exemple moi je sais qu’en tant que socio-esthéticienne c’était dans mes valeurs que ça ne coûte rien. Je ne voulais pas que ce soit un coût pour les villageois mais en fait c’est impossible. **Donc aujourd’hui le soin va coûter entre 5 et 15 francs.** Mais cependant un collaborateur, lui, paierait le double. Donc on a fait quand même des tarifs au rabais, de manière qu’ils puissent venir et souvent. Donc moi j’ai des villageois qui vont venir toutes les deux semaines, d’autres tous les mois et **en fait ça leur permet d’avoir un budget de 200 francs annuels mais au moins ils peuvent venir tout le temps**”*

Nous pouvons comprendre que ce n’est pas dans les pratiques de socio-esthéticienne de faire payer les prestations aux bénéficiaires. Cependant, à Aigues-Vertes iels possèdent un budget dédié à ces prestations ce qui peut les influencer à prendre ou non rendez-vous chez elle. Iels ont le choix de pouvoir rencontrer régulièrement Jessica, pas souvent ou même pas du tout. Ce sont des prestations qui ne sont en aucun cas obligatoires. Cette notion de budget ressort notamment dans le texte de (Vallérie, B. 2010) où il nous cite:

*“L'exercice effectif d'un pouvoir d'action dépendant à la fois des opportunités issues de l'environnement (cadre législatif, **disponibilités budgétaires**, ressources diverses...) et des capacités de la personne ou de la collectivité à exercer ce pouvoir (compétences, motivation à agir...), le praticien est amené à prendre en compte ces deux registres lorsqu'il intervient. P.274”*

Alors en effet, même si ce n'est pas dans l'action commune de faire payer des prestations de socio-esthétique, le fait de mettre à disposition un budget pour eux, met en place un environnement où le DPA peut être travailler. Cette idée est aussi argumentée par Sonia, éducatrice à Aigues-Vertes et qui a suivi le projet de Jessica. Lors du deuxième entretien que nous avons eu elle nous a dit :

*“C'est aussi, voilà, pour l'implication, il n'y a pas que du don non plus dans le handicap. On voulait sortir un peu de cette vision de pitié presque, alors qu'ils ont quand même du financement, **ils peuvent faire des choix de comment ils utilisent leur budget. Donc voilà, ce n'est pas qu'économique mais voilà, il y avait quand même tout un ensemble de réflexion, (...)**”*

Cette notion de pitié, comme Sonia nous le dit, est commune. Et lors de nos recherches nous avons trouvé beaucoup de témoignage notamment dans le livre *Être beau* de (Deghelt. F et Di crollanza. A, 2018) qui nous présentent plusieurs personnes en situation de handicap parlant de leur apparence, et de leur ressenti face au regard de l'autre. Cette pitié que l'être humain voit avant de voir la personne qui est devant elle. La pitié met automatiquement les personnes en position de victimes alors qu'ils ne le sont pas. Chacun a des ressources et de la valeur. Il faut pouvoir enlever cette étiquette qui est souvent attachée aux personnes en situation de handicap depuis des années. Cela passe notamment par l'apparence aussi, non seulement par ce que nous dégageons mais aussi par ce que nous voyons. Comment les personnes dites “valides” voient-elles les personnes en situation de handicap ? Comment cela peut les impacter ? Nous pensons que le DPA peut mettre en lumière les ressources et qualités des personnes en situation de handicap.

Comme nous l'avons dit auparavant, c'est à la personne en situation de handicap de faire le choix de venir voir la socio-esthéticienne. Jessica répond à la demande des villageois.es. Elle a déjà fait face à des parents n'acceptant pas que leur enfant (adulte) bénéficie d'un soin, ou au contraire des parents qui demandent ou imposent un soin à leur enfant. Jessica a pu nous partager certaines de ces expériences lors de notre premier entretien :

*“J: Derrière il y a aussi une influence. Et je pense que... D'ailleurs ça je ne vous en ai pas parlé mais les parents ils sont très... Ils influencent beaucoup leurs enfants. Moi je sais qu'il y a des*

*parents, ils ne veulent pas que leurs enfants viennent pour se faire une pause de semi-permanent. Enfin je ne sais pas ta fille elle a 50 ans, je pense qu'elle a le droit clairement de choisir si elle a du vernis sur les mains ou pas. Il y a une autre villageoise, je rêve de lui épiler les sourcils, parce qu'elle a des trop beaux sourcils et que ça lui irait magnifiquement bien. Sa mère ne veut pas.*

*N : Dans ce genre de situation, on ne peut rien faire, fin la villageoise ne peut pas quand même venir et ..*

*J : Son discours c'est maman elle ne veut pas. Donc c'est triste.*

*N : Elle pourrait en soit allée à l'encontre de sa maman ?*

*J : Complètement, parce que moi plusieurs fois j'étais en lien avec la référente et je lui disais mais en fait c'est une demande de L. L elle me demande de se faire épiler les sourcils, mais en fait elle me demande, mais derrière elle me dit maman elle ne veut pas.*

*Donc il y a ça aussi en fait, ce qu'on ne dit pas forcément dans le handicap, c'est que derrière, il y a beaucoup de villageois, enfin résidents, bénéficiaires, tout ce que vous voulez, qui sont infantilisés déjà. Et on les réduit en fait à juste des enfants quoi."*

Ce témoignage fait aussi beaucoup résonance avec nos expériences pratiques que nous avons vécues. Les personnes en situation de handicap sont souvent infantilisées à cause de leur handicap et ne sont souvent pas considérées comme capables de faire des choix. Et c'est bien le contraire du DPA. Cette situation reste délicate car ce ne sont pas des inconnus qui infantilisent mais des proches. Et dans ce cas-là, les personnes en situation de handicap prennent position en suivant l'avis de leur proche. Cela reste un comportement cohérent, car L ne veut pas blesser sa mère par exemple. Ces interdictions viennent entraver le chemin du développement du pouvoir d'agir pour ces personnes. C'est aussi complexe d'imposer un mode de pensée et d'action pour ces proches aidants. Car en reprenant les recherches de (Lenzi. C 2021), il existe un "triptyque" : la personne concernée, les professionnel.les et les proches aidants. Chaque personne a une expertise sur un domaine, ce qui incite à la collaboration entre les trois pour pouvoir avoir un accompagnement riche et complet. Pour promouvoir le DPA, il faudrait pouvoir considérer les autres parties comme des collaborateurs et non comme des rivaux. Pour que la socio esthétique puisse réellement aider au développement du pouvoir d'agir des personnes en situations de handicap, il faudrait une collaboration et remise en question sur leurs postures de la part de tout le triptyque.

La socio-esthétique est pour nous un levier pour le DPA mais ne suffit pas comme seul moyen dans l'institution pour décréter que le pouvoir d'agir des bénéficiaires est totalement développé.

#### 5.4 Les bienfaits physique de la socio-esthétique pour les personnes en situation de handicap

La socio-esthétique est une pratique professionnelle qui vise à améliorer le bien-être des individu.es par le biais de soins esthétiques. Elle engendre une panoplie d'avantages tant sur le plan physique que sur le bien-être global des individu.es.

Selon les travaux de recherche de Alloncle (2002), les interventions en socio-esthétique visent à améliorer l'apparence de la peau et des phanères grâce à l'utilisation de techniques et de produits spécifiques adaptés à chaque type de peau. Ces soins ciblés peuvent inclure des séances d'épilation, des traitements pour les mains et l'application de techniques de maquillage correcteur, ce qui contribue à atténuer certaines imperfections cutanées.

Selon Socio-esthétique et handicap - Cécile avec Vous, <https://cecileavecvous.fr/socio-esthetique-et-handicap/>, (s. d.), les massages corporels, pratiqués dans le cadre de la socio-esthétique, jouent un rôle crucial dans la détente musculaire, la réduction des tensions et la stimulation de la circulation sanguine et lymphatique. Ces massages adaptés contribuent ainsi à soulager les douleurs, à éliminer les toxines et à maintenir une peau saine.

D'après les observations de Virginie Roudier (2022), socio-esthéticienne, cette approche esthétique apporte une amélioration instantanée de l'aspect de la peau, en procurant hydratation, éclat et mise en beauté, tout en favorisant le confort et l'apaisement corporel.

Par ailleurs, les interventions en socio-esthétique, telles que décrites par Socio-esthétique et handicap - Cécile avec Vous, <https://cecileavecvous.fr/socio-esthetique-et-handicap/>, (s. d.), ont un rôle préventif sur divers aspects de la santé physique. En travaillant sur le rapport au corps et les pratiques d'hygiène au quotidien, la socio-esthétique contribue à prévenir les problèmes de santé liés au sommeil, au stress, et à promouvoir une meilleure hygiène de vie.

Selon Socio-esthétique et handicap - Cécile avec Vous, <https://cecileavecvous.fr/socio-esthetique-et-handicap/>, (s. d.), les ateliers socio-esthétique peuvent également favoriser la stimulation de la motricité fine, notamment chez les personnes ayant des difficultés motrices, tout en permettant une réappropriation du corps pour les yeux ayant un handicap soudain ou inné. En effet, ces interventions individuelles visent à valoriser les personnes, à renforcer leur estime de soi, à réduire le stress et à encourager l'expression de soi. Cela peut être bénéfique pour les personnes en situation de handicap, qui peuvent parfois se sentir marginalisées ou stigmatisées.

Ainsi, la socio-esthétique offre une approche holistique qui impacte positivement les plans physique, psychologique, social et émotionnel des individu.es, contribuant ainsi à leur bien-être global. Il est important de rappeler que les effets de la socio-esthétique peuvent varier en fonction des individu.es et de leurs besoins spécifiques. Il est donc essentiel de travailler avec des professionnel.les formés.es en socio-esthétique pour s'assurer que les soins sont adaptés aux besoins de chaque personne.

### 5.5 Les bienfaits de la socio-esthétique du point de vue des socio-esthécien.nes

Durant les prestations que fournit le/la socio-esthéticien.ne, une grande partie de la communication passe par le toucher. Lorsqu'un.e bénéficiaire vient au salon pour une prestation, il va de soi que le/la professionnel.le va être amené à avoir un contact physique avec celui/celle-ci, mais chacun ayant des limites différentes, il est important de s'assurer au préalable que les gestes soient acceptés afin de ne pas brusquer.

Jessica nous a expliqué durant notre premier entretien qu'il est primordial en tant que socio-esthéticienne de s'assurer que le/la bénéficiaire se sentent à l'aise lorsque celui/celle-ci est touché. Parfois, encouragés par les parents ou les éducateur.trices, des rendez-vous pour des soins ou épilations sont pris pour les villageois.es. Une fois arrivés, au moment de la prestation, le/la bénéficiaire refuse qu'on le touche plus de deux minutes ou ne veut pas finir son épilation. Malgré le fait qu'il y ait une part de frustration de la part de la socio-esthéticienne de ne pas avoir pu fournir une prestation complète, il lui est primordiale de rendre ce moment de bien être agréable pour le/la prestataire et donc de s'arrêter lorsqu'il le souhaite même si la prestation de départ souhaité n'est pas complète.

Lorsqu'un.e bénéficiaire est fermé à un soin que Jessica devait fournir, elle trouve une alternative afin de leurs permettre quand même de profiter d'un moment de bien-être. *“Mais moi par exemple, une fois on m'a proposé pour une personne autiste une épilation, elle est venue, on a essayé, c'était complètement fermé. J'ai appelé la maison en disant écoutez c'est impossible, cependant je veux bien lui proposer un moment de bien-être parce que je pense qu'elle en a besoin et puis ça lui ferait du bien. Et en fait maintenant elle ne vient que pour des moments de bien-être. Donc parfois il y a une idée qui émerge et puis en fait moi je me rends compte si c'est possible ou non. Cependant quand c'est un refus, c'est un refus. C'est que je ne vais pas aller accrocher la personne au lit pour lui faire une épilation.”*

En tant que professionnelle de l'esthétisme et du social, Jessica a un regard qui lui permet de s'adapter au besoin spécifique de chacun en prenant en considération l'aspect social et pas seulement s'arrêter à l'esthétisme qui se doit uniquement de fournir une prestation demandée.



Lors de notre première rencontre, Jessica nous a parlé du toucher relationnel qui est un moyen essentiel pour créer du lien avec son public. Le contact physique qu'elle a avec les bénéficiaires lui permet de créer un lien de confiance au fil des séances. Parfois, le contact est minime, un simple soin des mains permet déjà d'établir une connexion entre elle et le/la villageois.e. Elle nous a expliqué qu'elle commence toujours par un soin des mains afin d'établir un premier contact léger, qui va lui permettre de se situer et d'évaluer les limites tactiles dans le soin qu'elle apporte à ses clients. *“Mais il y a aussi au niveau du soin des mains, on va toujours commencer par un soin des mains parce que c'est beaucoup moins intrusif. Il y a des personnes qui n'aiment pas non plus être touchées. Donc après voilà, un soin des mains forcément, il y a aussi le toucher.”*

Les socio-esthéticien.ne.s travaillant dans le domaine du handicap, sont amené.e.s quotidiennement à côtoyer et travailler avec des personnes non verbales, le toucher devient donc un moyen de communication lors des séances. Nous avons interrogé Jessica à ce sujet afin de savoir comment elle se sentait vis à vis de ces moments de communication non verbale, qui d'un premier abord peuvent paraître complexes. Elle nous a expliqué qu'elle n'était pas déstabilisée, car elle communique avec le corps, les sons, les gestes et les expressions faciales, ce qui lui permet finalement de comprendre les client.e.s et de s'adapter à eux. Elle a appris à décrypter le langage corporel des villageois.es avec qui elle travaille ce qui permet d'entretenir cette relation de confiance qu'elle a tissé avec eux.

*“ N : Y'a des personnes non verbales qui viennent ?*

*J : Oui, j'en ai beaucoup. Et c'est vrai que c'est un challenge aussi, mais ça fait partie aussi du métier de pouvoir apprendre à communiquer mais en fait finalement ça ne me déstabilise pas du tout parce qu'on parle avec le corps.*

*Et finalement... Moi je peux ressentir par la pression par exemple d'une personne au niveau de la main que soit c'est non-stop ou soit justement ça va, le corps décompresse. Je sais que je le ressens aussi avec la respiration. Au niveau de la respiration quand on fait un massage et que la personne est vraiment en relâchement total, il va y avoir comme un souffle qui va sortir mais un souffle vraiment de bien-être.*

*Et c'est vrai que je communique beaucoup par la communication non verbale, en fait, que ce soit par les gestes, par les sourires, ou même par les sons. Des fois, c'est vrai qu'un villageois qui va se lever et qui parle pas trop et qui va faire « Ah! » tu vas comprendre tout de suite que voilà, il a passé un bon moment. Mais après, cependant, c'est vrai que des fois, il y a des*

*personnes qui sont ouvertes. Et puis, enfin, j'ai le cas avec une villageoise qui vient, elle est ouverte, parce qu'elle sait qu'en fait elle vient pour un massage du dos, donc elle aime bien répéter qu'elle a mal au dos. Parce que voilà. Mais par contre une fois qu'elle est allongée sur le lit et que je dégrafe son soutien-gorge et qu'on va commencer à passer au massage, deux minutes après c'est... elle est fermée. Et du coup bah je ne force pas. J'accepte. Et enfaite, juste le fait d'avoir fait un effleurage pour elle s'est déjà bien. Ça lui suffit. Cependant c'est vrai que des fois ça peut être frustrant.*

*De se dire est-ce que j'ai accompli vraiment mon rôle ? Est-ce que vraiment finalement je suis allée jusqu'au bout ? Est-ce que j'ai fait quelque chose qui n'allait pas ?*

*Mais ce n'est pas seulement moi par exemple, celle qui fait du shiatsu avec elle, pareil. Mais finalement c'est qu'elle fonctionne comme ça, il y a des fois où elle va être beaucoup plus dans justement... prendre le temps et des fois où prendre le temps c'est deux minutes. Mais ça fait partie du truc et c'est vrai que la communication non verbale elle va nous apprendre beaucoup de choses et même plus des fois que le verbal. Ça c'est vrai que c'est important."*

Pouvoir comprendre à travers le langage corporel les limites de la villageoise, permet à Jessica de gérer la frustration de ne pas pouvoir aller au bout du soin dans son aspect esthétique. Elle sait également que le travail dans son aspect social lui, est complet, ainsi Jessica sait que sa pratique est utile dans le quotidien des bénéficiaires. De plus les sons, les regards et les touchers offrent un retour qui vient confirmer l'importance de son travail et donc valoriser son métier de socio-esthéticienne.

## 5.6 La collaboration avec les éducateur.trices

Avec l'arrivée de cette profession, il est légitime de se demander si les travailleur.euses sociaux.ales jouent toujours un rôle dans l'accompagnement des soins esthétiques en lieu de vie. Il est commun pour des éducateur.trices de faire les ongles à des résidents ou les coiffer mais cela ne va pas à l'encontre de la socio-esthétique. Ce sont deux métiers qui peuvent collaborer ensemble. Il faudrait même garder ces moments de soins dans la vie quotidienne des lieux de vie. En effet, dans le deuxième entretien Jessica nous partage ses observations et connaissances vis-à-vis des soins en lieu de vie :

*J: Moi je ne peux pas vraiment m'exprimer à ce sujet parce que je suis jeune, je dirais que j'ai pas l'expérience de quelqu'un qui a travaillé 30 ans dans le social pour voir l'évolution qu'il y a eu. Avant, **c'était quand même beaucoup les éducateurs qui intervenaient, que ce soit au niveau de la coiffure ou des soins.** (...) Je pense que des fois on arrive avec un métier pour en faire plusieurs, parce que le métier de base il faut quand même pratiquer certains*

*soins ou certaines approches. Et du coup, moi je ne pourrais pas non plus trop m'exprimer parce que je ne vois pas ce qui se passe ailleurs, et comment ils arrivent à gérer justement le fait qu'il n'y ait pas de socio-esthéticienne ou simplement une esthéticienne ou quelqu'un qui a une formation de base dans les soins, qui intervient auprès des publics.*

Ce sont donc les éducateur.trices qui prennent du temps pour pratiquer ces soins. Une d'entre nous a travaillé en foyer avec des personnes en situation de handicap et peut affirmer les dires de Jessica. De plus, c'est souvent un moment de lien entre l'éducateur.trice et la personne concernée. Il serait dommage de perdre cette facette de l'accompagnement car elle apporte beaucoup à la personne mais forge aussi la relation entre professionnel.les et bénéficiaires. La socio-esthétique vient compléter et ajouter de l'expertise dans des soins. Car certains soins sont plus délicats à faire comme une épilation par exemple. La socio-esthéticienne est formée en esthétique et elle a acquis un meilleur savoir-faire concernant certaines prestations. Les éducateur.trices n'ont pas eu de formation avec. Il est donc possible de collaborer et de ne pas devoir supprimer les moments de bien-être dans les lieux de vie.

Cependant, les éducateur.trices peuvent être débordé.es par le temps et ne peuvent pas prendre de temps avec les bénéficiaires pour pouvoir consacrer des moments privilégiés avec. Cela peut venir du manque de temps, de moyens mais aussi d'envies personnelles. Dans le premier entretien elle nous partage la réalité du terrain : *"Ah oui. Mais je peux te rassurer ici c'est pareil. Je veux dire il n'y a pas 50 éducateurs qui vont prendre le temps pour tout le monde de dire écoute ce matin on va te chouchouter. Non, après il y a par contre des villageoises, notamment L. que j'accompagne, pas celle qui veut se faire épiler ses sourcils, mais celle qui vient en occupationnelle. Elle, le maquillage, c'est toute sa vie, se faire mettre du vernis c'est toute sa vie. Quand je dis toute sa vie c'est que vraiment en fait ça a une importance cruciale dans sa vie. Et en fait ils ont instauré une routine, où tous les matins si elle se lève à l'heure elle a le droit d'être maquillée par l'éducateur qui est présent. Puis finalement c'est une routine qui a été faite et qui est toujours faite et ça lui plaît, ça lui convient mais ce n'est pas toutes les maisons qui le font.*

*Il y a des maisons, ils ne vont pas prendre le temps d'aller choisir les vêtements avec la personne, ils vont lui mettre ce qu'ils trouvent. Puis en fait, tu te rends compte que la personne a un t-shirt avec un gros mickey dessus ou alors qu'elle a un trou. Enfin, voilà, derrière... Je pense qu'à Aigues-Vertes, on est loin d'être mal logés et eux ils sont loin d'être mal logés et puis d'être dans une institution qui s'en fiche.*

*Mais par contre c'est... Encore une fois je veux dire on n'est pas non plus là en mode... Il y a une personne, enfin il y a un accompagnant ou un éducateur par personne. Donc il y a aussi le fait qu'il faut gérer le groupe. Et des fois ça devient un petit peu...*

*Les priorités on va les faire et puis tout ce qui est secondaire on le laisse au stagiaire."*

Dans cet extrait d'entretien, nous pouvons réellement voir le contraste dans la prise en charge des personnes. Des routines pour les plus grandes demandes et importances peuvent être mises en place, cela permet de valoriser le corps de l'autre et aussi de garder les désirs des personnes dans leur routine du quotidien. Cependant, certains ne sont pas autant demandeurs et leur apparence peut être parfois négligée. Comme développé dans le chapitre précédent, le DPA passe aussi par les choix quotidiens comme celui des vêtements et dans certains cas ce n'est pas respecté. Nous sommes d'accord pour dire que ce ne sont pas dans les intentions des professionnel.les d'aller à l'encontre des choix des personnes. Nous connaissons tout de même la réalité d'accompagner des personnes en situation de handicap. Des fois, prendre des choix par eux-mêmes peut prendre longtemps alors dans des situations de stress, l'éducateur.trice prend cette décision à la place de la personne. Théoriquement ce n'est pas acceptable mais lorsque nous connaissons la réalité sur le terrain nous pouvons comprendre que certains écarts peuvent exister. Cependant, ils ne doivent pas devenir une norme lors des accompagnements. Cela engendre du mal être chez les résident.es et c'est aussi là que la socio-esthétique peut venir en aide. Elle permet de créer un lieu et un moment adaptés aux besoins et à la demande des bénéficiaires.

À l'Escale, la socio-esthéticienne ne peut pas accepter les rendez-vous hebdomadaires que demandent certaines fois les éducateur.trices. Elle ne peut pas prendre des rendez-vous avec tou.tes de manière assidue. Ce sont des soins qui se prennent à l'avance et elle a déjà un agenda bien rempli. C'est pour cela que certains soins basiques et réguliers peuvent aussi être pris en charge par l'équipe éducative. Mais cela fait aussi du bien aux personnes de pouvoir changer de cadre de temps en temps pour certaines prestations.

Nous pensons que ce type d'accompagnement devrait être régulier dans les institutions et qu'il est impératif d'avoir une collaboration entre l'équipe éducative et la socio-esthéticienne. Comme nous l'avons développé plus haut, cette collaboration peut aussi permettre d'utiliser la socio-esthétique comme moyen de réalisation pour un objectif personnel d'un.e villageois.e. Chaque collaborateur a un rôle différent dans ce type de soins et il est important de pouvoir le développer pour offrir des conditions de vies et de bien-être aux personnes en situations de handicap.

## 6. Conclusion

### 6.1 Les limites de nos recherches

Nos recherches théoriques ont commencé assez difficilement car nous ne trouvions pas beaucoup d'ouvrages traitant du sujet que nous voulions aborder. C'est dès lors que nous avons décidé de développer la socio-esthétique que nous avons pu en trouver davantage. Cependant, nous n'avons pas trouvé beaucoup de sources traitant de ce sujet en Suisse, et en lien avec la déficience intellectuelle directement. Nous avons pu également trouver des livres au sein de la bibliothèque de la HETS. Ils étaient axés sur le handicap de manière générale et de l'apparence/beauté. Nous aurions voulu pouvoir trouver davantage de sources concrètes sur les aspects abordés dans notre travail. Ces recherches ont pu être limitées aussi par la nouveauté de cette profession et le manque de recherches publiées autour de cela.

Concernant les recherches sur le terrain, nous avons été limitées par notre Erasmus lors du premier semestre de cette troisième année. Nous avons donc dû faire le travail sur le terrain avant de partir et nous avons pu avoir trois rendez-vous avec la socio-esthéticienne. Si nous avions été présentes lors de ce premier semestre nous aurions peut-être pu développer des aspects plus profonds avec elle lors de rencontres que nous aurions proposées.

Cependant, nous avons réussi à acquérir les informations théoriques et pratiques concernant notre sujet.

### 6.2 Les limites de la socio-esthétique en Suisse

La socio-esthétique en Suisse se heurte à plusieurs limites qui entravent sa reconnaissance et son développement. Tout d'abord, l'absence de formation spécifique en socio-esthétique dans le pays constitue un obstacle majeur. Sans programmes de formation adaptés, il est difficile pour les professionnel.les de se spécialiser et d'acquérir les compétences nécessaires pour exercer pleinement ce métier.

De plus, la socio-esthétique n'est pas officiellement reconnue en Suisse comme un besoin de nécessité. Cette perception limite l'investissement financier dans le secteur du travail social, ce qui se traduit par un manque de moyens pour débloquer des fonds destinés à ouvrir des postes dédiés à la socio-esthétique. Cette situation rend difficile l'accès à ces services pour les personnes en situation de handicap.

Le manque de reconnaissance au sein des institutions constitue également un défi majeur. En effet, la socio-esthétique est souvent méconnue, voire inconnue, dans les institutions suisses. Même des établissements renommés peuvent ne pas être familiers avec cette

pratique. De manière générale, la socio-esthétique reste largement méconnue du grand public en Suisse.

Un exemple concret de ces limites est illustré par le témoignage de Jessica, qui souligne le manque de fonds disponibles et le manque de connaissance de la socio-esthétique pour ouvrir des postes en socio-esthétique. Elle a eu la chance de pouvoir mettre en avant son projet à Aigues-Vertes grâce à un contact, mais cette opportunité n'est pas toujours accessible à tous les professionnel.les du domaine.

En résumé, bien que la socio-esthétique présente de nombreux bénéfices pour le bien-être des personnes en situation de handicap, ses perspectives en Suisse sont entravées par l'absence de formation spécialisée, le manque de reconnaissance institutionnelle et les défis financiers rencontrés dans le secteur du travail social.

### 6.3 Les pistes et ouvertures

Il existe plusieurs moyens de promouvoir la formation et la certification en socio-esthétique en Suisse. Tout d'abord, la sensibilisation joue un rôle clé ; il est essentiel d'informer le public, les professionnel.les de la santé et les décideurs politiques sur l'importance de cette discipline et sur la nécessité d'une formation adéquate. Des campagnes de sensibilisation, des conférences et des publications peuvent être des outils efficaces à cet égard.

Ensuite, établir des partenariats avec des institutions de formation existantes, telles que les universités et les écoles professionnelles, pourrait faciliter l'intégration de la socio-esthétique dans les programmes d'études déjà existants. Ces partenariats pourraient également permettre d'offrir des stages et des formations pratiques dans des environnements de soins réels, comme des hôpitaux, des centres de santé ou des institutions.

Le financement est également un aspect important. La création de bourses d'études, de subventions ou d'autres formes de soutien financier pourrait encourager davantage de personnes à poursuivre une formation en socio-esthétique.

Par ailleurs, l'établissement de normes claires pour la formation et la certification en socio-esthétique serait bénéfique pour garantir la qualité et la cohérence des programmes de formation. Intégrer la socio-esthétique dans les réglementations de santé ou social contribuerait également à sa reconnaissance en tant que profession.

Enfin, encourager la recherche sur l'efficacité et les avantages de la socio-esthétique pourrait aider à démontrer son importance et à justifier la nécessité d'une formation et d'une certification appropriées.

En mettant en œuvre ces stratégies, nous pensons que cela pourrait faire avancer le développement de la formation et la certification en Suisse.

## 7. Bibliographie

1. Accompagner Autrement. (2017, 26 juillet). *La socio-esthétique avec Accompagner Autrement (version longue)*. [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=fvyYkU9xRjE&t=218s>
2. Accompagner Autrement. (2018, 3 mai). *Présentation socio esthétique*. [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=1HaOTFIVpfY>
3. Alloncle, J. (2002). Une nouvelle approche en soins palliatifs : la socio-esthétique. *Infokara, Vol. 17(2)*, 59-60. <https://doi.org/10.3917/inka.022.0059>
4. Association Suisse des psycho-socio-esthéticiennes. (s. d.-b). <https://www.association-pse.ch>
5. Arcade Sensorielle - *La Socio-Esthétique à Genève, Lausanne, Thonon*. L'Arcade Sensorielle. (s. d.-b). <https://larcade-sensorielle.com/>
6. Collet, C. (2020, 25 novembre). *Socio-esthétique et handicap*. Cécile Avec Vous. <https://cecileavecvous.fr/socio-esthetique-et-handicap/>
7. Florian, & Florian. (2020, 16 novembre). *ESTIME DE SOI : DES ATELIERS DE SOCIO-ESTHÉTIQUE POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP*. esthétique et santé. <https://www.esthetique-et-sante.fr/estime-de-soi-des-ateliers-de-socio-esthetique-pour-les-personnes-en-situation-de-handicap/>
8. *La socio-esthétique en Suisse Romande*. (s.d.-b). <https://www.accompagnerautrement.com/11/accompagnerautrement-a-propos>
9. Maranzano, T. (2022). « Tu es canon » . Le manifeste de la mode inclusive, par et pour les personnes en situation de handicap. *Aequitas*, 28(1), 7. <https://doi.org/10.7202/1089853ar>
10. Socio esthétique | SEaccompagnement. (s.d.-b). Seaccompagnement. <https://www.seaccompagnement.com/>
11. Roudier Virginie. (2022, 11 juillet). *Virginie Roudier - Virginie Roudier SocioEsthéticienne*. Virginie Roudier SocioEsthéticienne. <https://www.virginie-roudier-socioestheticienne.fr/>
12. Scelles, R. (2012). Le beau n'est pas en « plus » , il est au fondement de l'humain. Dans *Érès eBooks* (p. 193-205). <https://doi.org/10.3917/eres.scell.2012.01.0193>

13. Vallérie, B. (2010a). Aider au développement du pouvoir d'agir des personnes en situation de handicap. *La Nouvelle Revue de L'adaptation et de la Scolarisation*, 51(3), 271. <https://doi.org/10.3917/nras.051.0271>



## 8. Annexes

### 8.1 Retranscription entretien 1

Aigues-Vertes, mars 2023

Personnes présentes : Jessica De Sousa (J) socio-esthéticienne et nous (N).

N : On est au tout début de notre travail du coup c'est plus pour nous informer et avoir justement un avis, ton propre avis de terrain vu que toi tu travailles ici. C'était plus une discussion.

J : Oui bien sûr, hésitez pas si vous avez des questions, après voilà moi je ne suis pas experte depuis 50 ans. J'apprends aussi à force en travaillant. C'est vrai que c'est un petit peu nouveau. Je vais me présenter du coup je m'appelle Jessica, je vais avoir 28 ans cette année. Puis pour faire un petit peu mon parcours, moi je suis française donc j'ai fait des études françaises. J'ai fait un BTS esthétique donc c'est un baccalauréat en France. J'ai fait un bac + 2 donc c'est des études supérieures et de base c'était pas du tout pour être dans le soin. J'avais envie de travailler pour une marque et puis en fait je me suis lancée là-dedans. Sauf qu'après coup j'ai un petit peu bifurqué, j'ai fait ma route et puis j'en suis venue à travailler dans un salon d'esthétique où je m'occupais de personnes et spécialement au niveau des sourcils. Je travaillais dans un institut où on s'occupait vraiment que du regard, sourcils, cils. Puis en fait ma petite expérience de trois mois m'a suffi pour me dire qu'en fait j'étais pas à ma place et que j'avais vraiment besoin d'avoir le côté humain et relationnel de mon travail. Chose que je n'avais pas spécialement parce que même si j'avais un rapport à la clientèle qui était direct, c'était pas du tout le même rapport qu'on peut avoir avec une personne quand on prend le temps de l'écouter, de l'accompagner. Enfin c'était vraiment très très loin de ce que je m'imaginais et puis donc après ça j'ai pris connaissance de différentes formations qui existaient en France, notamment pour devenir socio-esthéticienne. Donc j'ai monté tout un projet pour que ce soit financé par le chômage et puis en fait je me suis renseignée déjà avant même d'être en formation auprès de différentes structures, notamment des EMS. J'ai appelé des fondations, j'ai appelé des hôpitaux, enfin vraiment je me suis approchée de beaucoup de structures pour avoir déjà une première ébauche de ce qu'ils entendaient par socio-esthétique, par le soin adapté. Parce qu'on parle d'esthétique, mais là aujourd'hui moi ce que je vais vous dire, c'est plutôt des soins qui sont adaptés à la personne. Il n'y a pas un protocole type pour chaque personne, c'est vraiment adapté à ses besoins, à ses envies et surtout on écoute la personne, c'est surtout ça le principal objectif vraiment de ça. Pendant ma formation, que j'ai intégrée déjà il y a maintenant 4 ans, même 4 ans et demi, j'ai fait mon premier stage à la Fondation Aigues-Vertes par le biais de mon beau-père qui travaille ici, donc c'est lui qui m'a fait prendre connaissance de l'endroit. Et puis ce premier stage m'a permis déjà de mettre.. Euh.. Enfin de faire... De faire comment une... de pouvoir faire découvrir le métier aussi aux éducateurs, aux personnes qui accompagnent les villageois et puis surtout aux villageois. Parce que c'était vraiment la première fois en fait, ce salon de base était utilisé par une coiffeuse qui n'est plus là maintenant c'est une autre collègue coiffeuse qui partage les lieux avec moi. Je suis arrivée, le salon était vide, il y avait tout à faire et puis en fait c'est vrai que si je n'avais pas proposé ma demande de stage, je pense que ça ne se serait pas développé. Parce que j'ai une collègue qui est formée et qui a la même formation que moi qui est, elle est formatrice spécialisée à côté de

ça, avait proposé en fait sa candidature et ça avait été refusé. Donc en fait je pense qu'ils n'avaient pas pris le temps déjà de comprendre l'approche, de comprendre aussi un petit peu l'objectif précis, parce que le terme socio-esthétique pour moi est très péjoratif, on n'entend que le mot esthétique et en fait les gens esthétiques pour eux c'est superficiel, y'a pas vraiment de rapport à l'image. C'est vraiment plutôt, ah bah tu vas chez l'esthéticienne. Finalement c'est futile pour eux. Derrière ils n'entendent pas le besoin de la personne. C'est comme vous, par exemple, vous regardez autour de vous, moi la première, je vais chez le coiffeur mais je ne vais pas forcément chez l'esthéticienne. Parce que ce n'est pas un besoin primaire. Et puis c'est vrai que quand je suis arrivée, j'ai mis en place l'espace, je l'ai un petit peu décoré à ma manière, on m'a donné un petit budget, même un gros budget pour que je puisse faire un petit peu ce que je voulais. Et puis en fait j'ai pris connaissance avec les villageois,

j'ai proposé des soins gratuits, forcément j'étais en stage et en fait ça a pris vraiment beaucoup d'ampleur. Tous les villageois voulaient venir, ils voulaient revenir et puis en fait c'est vrai que pendant tout ce temps, j'ai pas eu une seconde pour moi. J'ai pas eu le temps finalement de me dire, tiens, il faut que je fasse vraiment fédérer la socio-esthétique au sein du village parce que vraiment tout le monde s'est fédéré autour de ce projet.

Suite à ça, j'ai demandé en fait à continuer à venir travailler les samedis en plus de ma formation pour garder ce lien. Je voulais absolument garder ce lien et puis ça s'est fait. J'avais un 15% si je peux dire parce que je faisais quatre heures les samedis et puis du coup suite à ça moi j'ai clôturé ma formation que j'ai obtenue en juin et puis il s'est passé l'été et à la rentrée..

N : C'était quoi comme formation ?

J : Ca s'appelle une formation pour devenir socio-esthéticienne, mais le titre, faudrait que je vous le donne exactement, je sais qu'en France c'est un titre RNCP, c'est reconnu en tout cas par l'État. C'est vraiment un titre qui est reconnu par l'État, c'est pas une formation qui est faite à distance, parce que maintenant il y en a des tonnes, mais moi je l'ai faite à l'école Sylvia Terrade, qui est une école d'esthétique, mais ils ne la proposent plus aujourd'hui.

N : Et puis la coiffeuse qui était là avant, elle était là tout le temps, c'est ça? C'était une socio-esthéticienne ?

J : Euh, non pas du tout, non elle était coiffeuse à son compte donc elle venait vraiment de temps en temps quand elle avait des demandes pour les villageois.

N : Mais du coup elle n'a pas dû faire une formation dans le social pour pouvoir travailler ?

J : Non. Bah faut dire qu'en fait en Suisse il n'y a rien qui existe. Que ce soit la socio-coiffure ou la socio-esthétique ça n'existe pas. Il y a tout à créer et c'est vrai que moi quand j'ai fait connaître mon métier on m'a dit mais c'est quoi la socio-esthétique. Pourquoi on colle le mot socio ? Et puis finalement, ouais tu es esthéticienne quoi c'est tout quoi. Du coup, c'est vrai que c'était compliqué au début puis maintenant je pense que les gens ils ont quand même dissocié même si des fois on va me dire à l'esthéticienne. Moi je sais que ce mot socio esthétique il me parle déjà plus mais c'est vrai qu'il y en a même qui s'appelle psycho-socio-esthéticienne mais ça c'est propre au diplôme. Moi je sais que mon diplôme ne me permet

pas de mettre le mot psycho devant. Mais pour certaines elles ont le mot psycho, car c'est aussi de la psychologie et c'est vrai que ça en fait partie.

N : Parce que j'ai vu justement, il n'y a que deux écoles, à Nanterre et à Pau je crois, où ils proposent cette formation. Et à la fin on ressort avec un type de psycho-socio-esthéticien.

J : Ouais maintenant après je crois qu'il y en a plusieurs parce qu'il y en a une qui est très très connue mais elle n'est pas à Nanterre et j'ai perdu la ville. Il faudrait que je retrouve. Je pense que si je le cherche, je peux trouver. Mais en tout cas, il n'y en existe pas des masses. Toutes les publicités qu'on peut voir sur internet, en fait, c'est des formations la plupart à distance. Et nous on se base justement parce que moi je fais partie de l'association là que vous avez trouvé, donc psycho-socio-esthéticienne de Suisse. Et en fait on est des psycho-socio-esthéticiennes françaises mais qui travaillent en Suisse, sur le territoire suisse. Et du coup nous on a créé cette association parce que justement en fait en France ça existe depuis des années. Il y a eu un nombre énorme de formations et finalement ils se sont retrouvés avec des candidats qui sortaient de nulle part, qui n'avaient ni diplôme d'esthétique ni quoi que ce soit et qui en fait veulent postuler pour faire une formation de socio-esthétique. Par contre elles n'avaient aucune base en esthétique donc elles arrivaient et elles faisaient des fois la même année le CAP esthétique et la formation de socio-esthétique. Nous nous sommes retrouvés dans notre formation avec des personnes qui étaient dans ce cas là. C'est clairement dangereux si je peux dire. Parce que moi honnêtement je ne pense pas que sans connaissance je mettrais en péril la santé de quelqu'un mais par contre c'est vrai que quand on a zéro connaissance c'est dangereux. Dans le sens où en fait on accompagne des personnes qui ont déjà des besoins spécifiques donc on ne peut pas se permettre de ne pas avoir connaissance des protocoles vraiment esthétiques avant de faire de la socio-esthétique et c'est vrai qu'il y a beaucoup de formations qui existent en France. Nous, grâce à cette association, on espère qu'en Suisse, ça n'arrive pas. Et en fait, on a déjà contacté l'école Minerva en Suisse, qui ont clairement vendu sur leur page internet une formation avec le mot socio-esthétique dedans. Sauf qu'en fait, quand on regarde le contenu, c'est complètement déplorable. Enfin vraiment, c'est quelques heures de présentiel pour un stage de je crois deux trois semaines et puis derrière les formateurs qui sont ni socio-esthéticiennes ni quoi que ce soit. On a contacté l'école en lui disant clairement à la responsable qu'on était d'accord d'apporter nos connaissances mais que derrière on n'était pas d'accord par contre que le titre socio-esthétique soit employé alors que derrière en fait je veux dire c'est pas le cas enfin je veux dire nous on est déjà justement en train de se battre pour faire reconnaître le métier en suisse. Parce que la plupart des gens ne connaissent pas ils connaissent l'esthétique mais ils ne savent pas qu'il y a une formation qui existe vraiment pour la socio-esthétique. Du coup c'est vrai qu'on se bats sur mais par contre s'il y a des écoles qui mettent le titre socio-esthétique car c'est vendeur, nous forcément ça nous met un petit peu dans l'embarras. Donc là avec cette école on a eu donc la responsable qui s'est carrément portée volontaire pour nous faire un chèque pour notre association pour se montrer hyper à l'écoute, tolérante et compréhensive dans nos demandes. Ce qu'on a vu après coup, c'est qu'elle a remis le titre socio-esthétique sur son site et puis en fait je pense qu'il y en a certains qui vont payer la formation et puis derrière ils pourront s'en servir avec bonne essiants. Je veux dire derrière c'est pas du tout qualificatif quoi. Mais bon de toute façon ça existe dans tous les métiers il y a des gens qui sont bons et moins bons même sans formation je veux dire moi je suis pas en train de dire que sans formation t'es mauvais et que tu peux faire un travail médiocre non pas

du tout. C'est simplement que derrière je veux dire nous on a fait une formation avec trois stages obligatoires moi j'en ai fait un du coup dans le handicap, oncologie, en un EMS et c'est des stages qui durent chacun deux mois. Donc en tout j'ai fait six mois de stages. Donc six mois de stages, c'est six mois de terrain, c'est six mois de réalité, c'est six mois de rencontres et finalement c'est six mois où même si tout ce que t'apprends en cours, la théorie elle te sert, la pratique elle va vraiment te faire prendre conscience de ce que c'est. Et ça ça a été vraiment hyper formateur.

N : Du coup ses formations sont à distance et à aucun moment sur le terrain ?

J : Si, moi justement en fait j'ai fait mes stages. A Minerva, il y avait des présentiels mais c'était vraiment minime. C'était genre le samedi deux heures ou un truc comme ça. Je crois qu'après on pourra regarder, on va pouvoir la retrouver normalement.

N : Et ensuite il y a du coup des institutions, enfin des postes qui demandent des socio-esthéticiennes ?

J : Cela se développe. En tout cas moi je sais que quand je suis arrivée ici, il n'y avait rien. Et même pour être embauchée ça a été un combat. Derrière le financement, il ne faut pas croire que ça tombe du ciel. Au début, mon responsable m'a proposé un 10%. Donc quand on me propose un 10%, 4 heures par semaine, ça ne paye pas les factures.

N : C'était quand? Quelle année as- tu ouvert ton salon ?

J : J'ai commencé ma formation en 2019. Donc je dirais que c'était soit fin 2018 soit début 2019. Ça fait quatre ans et demi que j'ai l'impression que c'était il y a dix ans. Je dirais que ça fait quatre ans et demi à peu près. Donc ça doit être ça, début 2019.

N : Du coup c'est-à-dire qu'Aigues-Vertes ne cherchait pas forcément des socio-esthéticiens ?

J : Pas du tout.

N : Tu étais venue en stage, ils t'ont laissé l'opportunité, on t'a donné un budget et t'as fait ça ?

J : Exact. Après... Je suis arrivée en stage et puis en fait vu que mon beau-père, comme je vous l'expliquais, il connaissait les lieux, il a été voir mon responsable, qui est toujours mon responsable aujourd'hui, en lui disant voilà, ma belle-fille elle aimerait bien faire un stage parce que c'est important qu'elle puisse découvrir le handicap par rapport à ce qu'elle veut. En fait il lui a clairement répondu mais nous on n'y connaît rien on lui laisse vraiment carte blanche voilà. Finalement en fait tout le monde a bien vu que ça a du sens et quand ça a du sens derrière même s'il n'y a pas les financements. Il y a quand même des gens qui croient en toi donc derrière tu n'as pas besoin de parler, moi les bénéfices ils sont ressentis chez les villageois et sans vouloir me jeter des fleurs non pas du tout c'est vraiment en toute honnêteté. Pour les villageois, c'est une bulle de bien-être qui est primordiale et puis même si chacun a des envies et besoins différents c'est vraiment un moment où finalement il est seul. Et déjà

d'avoir un moment seul dans une institution c'est hyper valorisant pour eux et c'est un moment où vraiment il va pouvoir dire ce qu'il veut, l'exprimer et choisir quand ça commence, quand ça s'arrête. C'est un moment assez privilégié pour eux et puis ils n'ont pas besoin eux de l'aspect esthétique donc c'est vrai que le mot socio-esthétique voilà il est combiné avec ce mot esthétique. Mais eux tu leur fais une manucure avec une pose de vernis ils ne vont pas regarder le résultat. Ce n'est pas une chose que tu leur accordes. C'est un moment qu'ils partagent en fait c'est simplement de se dire qu'on prend un temps pour eux qu'ils sont cocolés. C'est comme nous finalement je veux dire on prend un petit moment pour nous qu'on a une attention ou même un petit peu de douceur dans les gestes. Des fois c'est assez stimulant pour certains villageois parce que ici vous pouvez sentir des odeurs différentes. Des fois il y a des lumières qui scintillent. Au niveau, il y a toujours soit un petit chocolat ou alors va y avoir une petite boisson aussi. Les huiles sont parfumées. Je mets toujours une musique d'ambiance douce, après je leur demande aussi s'ils ont envie parce qu'il y en a qui n'aiment pas la musique. Mais du coup c'est vrai que par rapport à la stimulation des sens c'est hyper riche clairement et puis ça rejoint un petit peu snoezelen. Je sais pas si vous connaissez. Du coup c'est en fait je pourrais pas vous dire aujourd'hui la définition globale de snoezelen mais nous on le propose en fait aux villageois. Vous pouvez regarder sur internet il y existe beaucoup de vidéos à ce sujet. Le snoezelen créé pour du coup la stimulation des sens. Moi je vous dis ma propre définition que j'en connais mais après je ne pourrai pas vous dire exactement les termes précis mais en fait c'est vraiment de stimuler les sens. Et puis nous par exemple on a des salles ici au village avec par exemple des colonnes à bulles. Donc vous branchez la colonne, ça fait des bulles de toutes les couleurs, ça fait du bruit parce qu'on entend les bulles remonter à la surface. Après vous allez avoir des huiles essentielles donc là ça va stimuler au niveau de l'odorat, il va y avoir des musiques d'ambiance qui sont projetées aussi avec des vidéos au plafond. Et en fait il y a vraiment une diversité au niveau de la stimulation des sens, même des objets, par exemple des balles avec des picots pour vraiment avoir le toucher. Et c'est vrai qu'en fait la socio-esthétique est que c'est un petit peu la même chose, c'est de stimuler les sens et puis le sens principal c'est quand même le toucher. Nous on travaille beaucoup avec le toucher relationnel, de créer un lien avec la personne. Après le premier rapport qu'on a avec l'autre, ça va être déjà le regard qu'on va poser sur lui. Mais il y a aussi au niveau du soin des mains, on va toujours commencer par un soin des mains parce que c'est beaucoup moins intrusif. Il y a des personnes qui n'aiment pas non plus être touchées. Donc après voilà, un soin des mains forcément, il y a aussi le toucher. Mais si la personne elle décide déjà simplement qu'on prend contact par les mains, c'est beaucoup moins intrusif que le visage. Même si le visage, la plupart adorent avoir un soin du visage. C'est vrai que ça va vraiment permettre aux corps de lâcher prise. Même pour vous, je sais pas si vous avez déjà fait mais un soin du visage c'est tellement relaxant. Puis voilà après en terme de soins c'est à peu près comme en esthétique je propose principalement la même chose, soins des mains avec du coup pose de vernis. Après j'ai développé aussi maintenant le semi permanent parce qu'il y avait des demandes par rapport à certaines villageoises mais j'ai vraiment voulu rester que dans du semi parce que l'aspect esthétique encore une fois moi c'est pas quelque qui me parle. Même si elles sont hyper contentes d'avoir un vernis qui va tenir 3 à 4 semaines mais j'avais pas envie du tout de proposer de gel ou quoi que ce soit parce que ça fait pas partie de la socio-esthétique clairement.

N : Selon toi dans la socio-esthétique, l'esthétique serait plus liée au corps plutôt qu'à la beauté, à l'apparence ?

J : En fait l'aspect esthétique pour moi c'est... le mot esthétique pour nous c'est la beauté parce que c'est clairement ça esthétique c'est quand on achète quelque chose d'esthétique c'est parce qu'il nous plaît forcément. Mais finalement moi je dirais plutôt que je suis une thérapeute après on peut pas s'appeler thérapeute parce qu'on n'est pas des thérapeutes voilà. C'est plutôt une thérapie pour moi c'est quelque part en fait tu choisis, tiens aujourd'hui j'ai envie d'avoir un petit massage du dos et puis en fait dans cinq minutes ça me plaît plus donc je décide que c'est bon on arrête. C'est juste en fait déjà juste que la personne puisse verbaliser ce qu'elle veut, choisir et puis qu'elle soit déjà en acceptation avec ce rapport à l'autre. Parce qu'il y a aussi clairement ça, il y a le rapport à soi, le rapport à l'autre mais c'est aussi un partage, un échange. Puis pour moi la socio-esthétique, c'est aussi se reconforter avec son image, c'est le rapport avec l'image de soi qu'on a, le rapport au miroir, le rapport au vêtement, le rapport au corps aussi parce qu'il y a des personnes qui vont être en surpoids donc elles vont avoir une idée de leur corps ou de leur personne qui est totalement erronée. Et en fait ça englobe beaucoup de choses, vraiment la socio-esthétique ça peut même être un relooking vestimentaire, un moment de discussion.

N : C'est plus du socio bien-être, que des prestations esthétiques mais de base juste pour pouvoir accorder un temps à la personne, c'est pour ça que tu ne vas jamais faire du gel ou des capsules ou des trucs vraiment plus extravagants.

J : Le mot socio bien-être on l'a déjà utilisé avec justement l'association si je ne dis pas de bêtise. Mais en tout cas c'est vrai que c'est beaucoup plus parlant. Après comme toute personne qui pratique ce genre de soin, moi il y a des moments où je suis perfectionniste. Donc derrière, j'ai toujours une petite attente de me dire j'ai pas envie que la personne reparte avec un vernis tout écaillé alors qu'on vient de poser. Il y a clairement ça aussi. Mais finalement c'est plus moi que ça dérange que la personne en face. Parce qu'il y a des villageois, malheureusement, des fois ils ont la main là et puis 2 minutes après ils se touchent les pantalons. Et puis moi je vais être là, oh non! Pourquoi ? Hahah. Et puis en fait lui il s'en fout, enfin la personne elle s'en fiche complètement. Mais derrière j'essaye de me détacher de ça mais c'est plus aussi après le regard que vont porter certains éducateurs ou accompagnants. Des fois je me dis j'ai envie aussi de faire mon travail complètement en tant qu'esthéticienne pour pas qu'on vienne me dire eh oh elle est venue se faire épiler et finalement on dirait qu'elle n'est pas venue chez toi. Même si clairement on pourrait pas me faire cette remarque car une personne est souvent épilée par exemple comme en maison de retraite, y en a elles ont souvent des poils sur le menton parce qu'avec l'âge ça se développe. Elles n'ont pas envie qu'on les enlève, mais c'est plutôt les autres qui ont envie. Et du coup c'est vrai que la socio-esthétique c'est ça, c'est aussi accepter les besoins, les limites de chacun. Moi je sais que des fois je pousse un petit peu certains villageois parce qu'il faut aussi sortir de ta salle sur la zone de confort, il faut aussi aller dans l'inconnu. Et puis l'image elle fait partie aussi un petit peu, enfin ça englobe aussi forcément l'image qu'on va projeter aux autres. Donc il y a aussi ça, un apprentissage de dire qu'on a le droit d'être soi-même, on a le droit d'être simple, on a le droit de ne pas se maquiller, d'être vraiment avec une hygiène basique. Mais par contre derrière il faut quand même avoir les ongles propres, toujours avoir le visage aussi propre, enfin il y a un minimum requis. Donc c'est vrai que quand on vit en institution, et bien il faut quand même avoir des codes à respecter. Et c'est aussi ça qu'on veut leur inculquer dans la socio-esthétique. C'est quelque part l'image qu'on a dans la société.

Parce qu'on parle d'inclusion et même s'ils sont dans une institution, et bien forcément il faut quand même se dire qu'ils sont souvent déjà stigmatisés.

N : C'est pas trop dur de faire adhérer à des personnes qui supportent pas le changement, qui ont envie qu'on change forcément ses habits ...

J : Après moi je n'y suis jamais allée, je ne suis jamais allée stimuler la personne, c'est souvent elle qui vient. Après il y a toujours un lien avec le référent qui peut être fait, déjà pour prendre un petit peu la température, voir comment la personne est de base, ses ressenties, ses besoins aussi. Mais moi par exemple, une fois on m'a proposé pour une personne autiste une épilation, elle est venue, on a essayé, c'était complètement fermé. J'ai appelé la maison en disant écoutez c'est impossible, mais par contre je veux bien lui proposer un moment de bien-être parce que je pense qu'elle en a besoin et puis ça lui ferait du bien. Et en fait maintenant elle ne vient que pour des moments de bien-être. Donc des fois il y a une idée qui émerge et puis en fait moi je me rends compte si c'est possible ou non. Mais par contre quand c'est un refus, c'est un refus. C'est que je vais pas aller accrocher la personne au lit pour lui faire une épilation. Il y a ça aussi.

N : Mais du coup, toi t'es là que les mardis et mercredis?

J : Oui, moi je suis à 50%. Et puis du coup le jeudi et vendredi c'est ma collègue qui est coiffeuse qui est là. Donc elle est coiffeuse, elle est pas socio-coiffeuse.

N : Parce que justement on avait une question par rapport à ça, dans ta formation le socio. Du coup t'es toute seule ici, c'est ça? Il n'y a pas d'éducateurs ou?

J : Non, je suis toute seule.

N : Du coup, si quelqu'un vient et qui d'un coup fait une crise ou ce genre de choses.

J : Une crise d'épilepsie ou ce genre de choses?

N : Non plutôt... Une décompensation. Que d'un coup ça devient trop et en fait c'était trop pour lui et il pensait pas que ça allait être trop intrusif et une crise ?

J : Ça n'est jamais arrivé. Moi, c'est jamais arrivé. Non honnêtement je pense que j'arrive aussi à percevoir quand c'est trop. Souvent ils arrivent à l'exprimer même quand c'est du non verbal. J'ai jamais eu ce problème honnêtement. Après dans tous les cas si on a le moindre besoin on peut passer un coup de fil ou moi par exemple au dessus il y a une maison je monte et puis voilà j'ai de l'aide pour ça. Mais il faut dire qu'après la socio- esthétique c'est sûr que c'est un métier. Mais derrière il y a aussi toute l'approche sociale qu'on peut avoir. Enfin je suis qualifiée en tant que socio-esthéticienne mais à côté de ça en plus je fais une formation pour être accompagnante socio-professionnelle puisque c'est vrai que je vous ai parlé de moi. Mais j'ai oublié de vous dire une grosse partie c'est que maintenant en fait j'ai une apprentie et une apprenante avec moi. Donc du coup là ça fait un an et demi que j'ai Madame.C qui elle a 56 ans et puis elle a une grande autonomie par rapport à son hygiène, ses soins, avant elle vivait seule en appartement.

N : Ah c'est une villageoise ?

J : Oui. Et puis du coup, ça fait un an et demi à peu près qu'elle est apprentie avec moi. Après on dit apprentie mais derrière il n'y a pas encore la création d'une formation pour être aide socio-esthéticienne. On n'a pas encore travaillé ou quoi que ce soit. J'ai aussi une villageoise qui vient en occupationnelle. Donc j'en ai deux maintenant qui sont avec moi. Et en fait ça c'était clairement un projet que j'ai créé aussi parce que même si c'est vrai que la socio-esthétique il y a beaucoup de bénéfices. Ils l'ont ressenti chez les villageois, en fait c'est comme partout on est dans le social mais derrière il y a des financiers. Donc on parle toujours d'argent et derrière moi j'avais besoin aussi de pouvoir pérenniser ma place et c'est de pouvoir vraiment en fait amener les villageois à moi. Et puis vu qu'en plus nous on a beaucoup d'ateliers protégés ici, je me suis dit qu'en fait il manque quelque chose et puis moi je sais que je suis une personne qui aime beaucoup partager, j'aime bien être en contact avec les autres que ce soit par enfin avec les villageois ou peu importe mais c'est vrai que je sais que je peux facilement être maternelle dans l'accompagnement et je me sentais en fait à ma place pour proposer justement la création d'un poste. Donc c'est ce qu'on a fait puis finalement ça m'a permis de pérenniser ma place aussi. Aujourd'hui on a financé une formation pour devenir accompagnante socio-professionnelle c'est un petit peu comme MSP mais c'est la classe en dessous. C'est vrai que je me rends compte qu'en fait ça a beaucoup de sens aussi parce qu'on transmet les valeurs du métier, on transmet aussi le savoir-être, le savoir-faire, on transmet la posture à avoir, le rapport au client, enfin il y a vraiment toute une gestion derrière qui est quand même importante. C'est vrai que, étant donné que ça n'existe pas, bah c'est tout nouveau et en fait il y a des villageoises qui étaient très très prenantes pour ce genre de métier. Donc on a dû faire un choix.

N : Si dans les institutions ils mettaient en place des socio-esthéticiennes comme toi qui auraient un salon, ça ouvrirait aussi des postes. Du coup moi les élèves que j'ai croisés en haut, quand j'étais en dernière année à la Fondation Ensemble. Du coup il y avait la Coop, Aigues-Verte, je sais plus, enfin plusieurs possibilités mais pas ça, ce serait une possibilité super, de plus je pense déjà à une élève qui si elle savait qu'il y aurait pu avoir un travail là-dedans elle serait clairement venue travailler ici, ça leur offre un poste.

Mais surtout il y a beaucoup d'élèves, moi j'ai aussi travaillé en école spécialisée avec des ados qui passent juste après directement en atelier protégé et il y en a beaucoup qui voulaient travailler dans l'esthétique et on peut pas. Y'a un CFC c'est le plus petit truc qu'ils peuvent faire et ils ont plutôt malheureusement ils ont pas les capacités pour faire un CFC en coiffure.

J : Y'a pas d'AFP ?

N : Je crois qu'il y a mais c'est tout nouveau, ça vient de sortir à Genève. Avant fallait aller dans un autre canton. Du coup on est là, bah désolé mais on va les rediriger vers quelque chose qui va beaucoup moins leur plaire alors qu'ils ont ils peuvent avoir les capacités pour le faire. Juste il n'y a pas la possibilité.

J : C'est sûr mais c'est tout nouveau. Enfin moi je me sentais prête pour ce projet mais derrière c'est vrai que ça permet aussi de toujours avoir une posture professionnelle parce que quand on travaille seule. Moi j'avais besoin aussi de travailler avec quelqu'un et de partager les lieux



avec quelqu'un même si c'est une villageoise bah ça m'enrichit beaucoup en fait et c'est vrai que je pense que ça pourrait se développer à l'avenir. Mais le souci encore une fois c'est l'argent. Quand on est en social en fait on se rend pas compte mais l'argent il compte encore plus qu'ailleurs. Donc du coup c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses à développer et en tout cas moi je suis contente de l'avoir fait. Je suis contente aujourd'hui de pouvoir accueillir deux personnes qui viennent pour apprendre le métier. Après voilà celle qui est en occupationnelle c'est beaucoup plus compliqué parce qu'elle est autiste très sévère si je peux dire. Même si elle ne va pas faire des crises ou quoi que ce soit, mais c'est plutôt dans l'accompagnement, les apprentissages sont très simples. Donc ça va être compliqué de lui apprendre vraiment des techniques professionnelles ou ce genre de choses, mais c'est un autre accompagnement et encore une fois, il y a des besoins quoi. Mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses à développer après. C'est comme aux EPI, par exemple, ils ont beaucoup d'ateliers protégés. Puis moi, je sais que j'ai un collègue de formation qui travaille aux EPI. Il me disait, mais purée, mais c'est ça qu'il faudrait chez nous. Ce serait tellement bien. Mais en fait, le problème, c'est que derrière, après, ils vont prioriser des domaines pour leur budget. Ils ne vont pas forcément prioriser le bien-être. Eux, ils vont pas voir forcément l'aspect bien-être. Moi, en tout cas, je suis très contente d'Aigues-Verte ait cru en ce projet. Puis de toute façon si on n'y avait pas cru aujourd'hui je serais plus là. Donc il y a ça aussi je veux dire moi je n'attends pas qu'on jette des fleurs tous les mois en me disant c'est super ce que tu fais. Non pas du tout. Moi je me dis simplement que si je suis encore là c'est que finalement derrière ça a beaucoup de sens et c'est clairement un besoin. Donc en tout cas c'est bien parce qu'il y a tout à développer mais encore une fois c'est compliqué parce que derrière il faut vraiment faire fédérer les institutions, les écoles. Et puis peut-être aussi enlever tout ce côté superficiel qu'on peut coller à la socio-esthétique et même à l'esthétique parce que clairement quand on va chez l'esthéticienne ça fait du bien à tout le monde.

N : Moi je travaille à la Corolles, je sais pas si tu connais.

J : Ah non pas du tout. C'est quoi?

N : C'est plusieurs foyers et ateliers pour personnes en situation handicap, c'est vers Versoie.

J : D'accord.

N : C'est aussi très communautaire. Je suis en train de penser, je me dis, je vais en parler et peut-être que ça peut déboucher sur quelque chose.

J : Après quand t'es stagiaire et que tu demandes pas d'argent, il y a toujours la possibilité. Hahah. D'ailleurs c'est quand tu demandes... Vous pouvez m'ouvrir un poste?

N : Parce que du coup quand vous sortez de la formation socio-esthéticienne Vu que du coup ça n'existe pas en Suisse, il n'y a pas une demande des institutions. Du coup c'est vous qui allez demander pour postuler. Est-ce que vous seriez intéressée? C'est ça qui me choque parce que c'est eux là qu'ils se rendent compte qu'il y a un besoin mais du coup la plupart disent que ça coûterait trop d'argent et ce n'est pas un besoin aussi important.

J : Ce n'est pas une priorité. Pour eux une priorité c'est les besoins primaires. Là on parle pas de besoins primaires.

N : Alors le bien-être c'est un besoin primaire. Comme tu l'as dit, l'esthétisme prend trop le dessus sur la socio-esthétique.

J : Après voilà je pense qu'il y a des solutions qui existent comme ici par exemple moi je sais qu'en tant que socio-esthéticienne c'était dans mes valeurs que ça ne coûte rien. Je voulais pas que ce soit un coût pour les villageois mais en fait c'est impossible. Donc aujourd'hui le soin va coûter entre 5 et 15 francs. Mais par contre un collaborateur lui paierait le double. Donc on a fait quand même des tarifs au rabais, de manière à ce qu'ils puissent venir et souvent. Donc moi j'ai des villageois qui vont venir toutes les deux semaines, d'autres tous les mois et en fait ça leur permet d'avoir un budget de 200 francs annuels mais au moins ils peuvent venir tout le temps.

N : C'est Aigues-Vertes qui leur donne un budget pour le bien-être?

J : Euh, en fait ils ont un budget, je pense que comme toutes les personnes qui sont à l'AI. Ils ont un budget annuel et puis par exemple je sais pas s'ils font du cheval ils vont avoir 3000 francs par année pour faire du cheval.

Après s'ils veulent aller chez le coiffeur ils vont avoir un budget, s'ils veulent s'acheter des vêtements ils vont avoir un budget et puis la socio-esthétique ça rentre dedans.

Après c'est soit les curateurs qui vont du coup donner l'argent et permettre à ce que la personne elle puisse bénéficier de ses soins ou alors les parents ou alors des fois ça peut être des fonds sociaux. Donc nous ici par exemple je sais qu'ils ont.

Donc étant donné que les villageois ils payent vraiment le minimum, il y a une partie de fonds sociaux qui vient combler en fait la différence des prix que les collaborateurs paieraient.

De manière à ce que du coup, en termes de, même si je ne parle pas de chiffre d'affaires. Mais en termes d'entrée d'argent, que ça ne soit pas vraiment dédié, au minimum dérisoire.

N : Parce que t'es payée par Aigues-verte et en même temps tu gardes l'argent ?

J : Non, je ne garde pas l'argent.

En gros, je suis embauchée par Aigues-Vertes et tous les mois, par exemple là tout à l'heure, vu qu'on est en fin de mois, et puis moi je travaille le mardi et le mercredi en soins, après le reste de la semaine je viens plus.

Donc du coup là on est en fin de mois, donc j'ai dû faire mon fichier que j'envoie à la comptable et en fait c'est de l'argent qui va être pris sur le compte des villageois individuellement qui revient à la fondation et qui va payer mon salaire. Mais moi je ne perçois rien des villageois.

N : Parce qu'après il faut que tu recalculer les coûts par rapport au stock, parce que tu dois prendre tous les nouveaux produits, enfin faut qu'il y ait de l'argent qui vient quoi.

J : En fait, l'objectif, étant donné qu'avec ma collègue on est à 100% parce qu'elle est à 50% aussi. Moi je suis à 60% maintenant parce que vu que je suis en formation je suis au textile le lundi dans un autre atelier qui n'a rien à voir.

Mais du coup, vu qu'on est à 100%, notre responsable, il nous a demandé qu'on puisse couvrir les frais au moins d'un de nos salaires. Donc elle par exemple, elle a des tarifs beaucoup plus élevés que moi en coiffure et elle arrive à faire des fois des 2500 francs par mois.

Donc moi, tous les mois, je dirais qu'avec les fonds sociaux, ça dépend, mais je dois tourner autour des 2000, 2300-2400 francs par mois. Donc à deux on peut des fois faire 4000-4500. Et puis sur l'année c'est lissé. Après il y a des mois où on est en vacances, donc des fois ça fait moins. Mais on arrive quand même à avoir pas mal d'argent qui rentre. Je sais que l'année dernière on a fait à peu près 40 000 francs à deux. C'est pas rien.

40 000 francs et puis après il faut savoir que nous vu qu'on a ouvert des posts adaptés pour les villageoise, on a aussi en fait, derrière une subvention de l'Etat. Qui va du coup nous être redonnée tous les mois. Si je ne dis pas de bêtises ça tourne autour des 2000 francs par mois, par villageoise pour un 100%. Moi la villageoise qui est avec moi elle a 60%, l'autre elle doit être à 30% donc on n'a pas un 100% mais on a à peu près une aide de l'Etat je dirais de 1800 francs par mois. Donc si vous calculez 40 000 plus 1800 par mois plus ci plus ça. Moins aussi les dépenses, parce que aussi du coup, nous tous les ans on demande un budget pour les achats de première nécessité pour faire tourner le salon. Moi j'ai à peu près 1800 francs pour faire tourner le salon mais ça me suffit amplement, parce que je suis là deux jours par semaine et puis je veux dire je ne fais pas de gaspillage donc voilà. Mais après je pense que dans d'autres institutions ça pourrait se développer, mais si la personne, elle participerait beaucoup plus financièrement.

Parce que là on parle de 10-15 francs, enfin 10-15 francs ça ne va pas payer un salaire. Donc derrière voilà il y a une question financière.

Mais par contre c'est vrai qu'il y a tout à développer. Je sais qu'avec mes collègues il y a de plus en plus d'endroits qui fédèrent la socio-esthétique.

Là je sais qu'il y en a une qui a un entretien à Yverdon les bains. Parce qu'ils ont carrément ouvert un poste, alors qu'il n'y avait pas de personne qui a postulé. Donc ça peut se développer. Mais après il faut toucher les bonnes institutions ou alors les bonnes associations aussi. Et puis de toute façon, ça va se développer avec le temps.

N : Mais du coup, par exemple, s'il y a des autres bénéficiaires, plutôt d'autres institutions qui voudraient avoir ces prestations, est-ce qu'ils pourraient venir jusqu'ici pour les avoir ou pas ?

J : Oui. Après, moi ça n'a pas été le cas encore, mais je sais que ma collègue coiffeuse, elle, elle prend des clients externes. Elle a déjà eu même, je ne sais pas si c'est foyers handicapés, qui ont déjà appelé pour une résidente. Mais en tout cas, je sais que, moi je pense que si j'avais encore des demandes, je pourrais même faire un 100%.

Mais personnellement, j'ai pas envie. C'est plus parce que là je suis à 60%, je fais ma formation à côté qui me prend du temps donc ça compense le 40% que je ne fais pas. Mais faire que du soin après, je ne vous cache pas que toute la journée faire du soin, de l'accompagnement, tout dépend les journées et comment ça se passe et qui on a. Mais c'est redondant, à la fin c'est épuisant aussi. Donc il faut pouvoir toujours être aussi dans des conditions optimales pour pouvoir accueillir ce genre de personnes et bénéficiaires.

Mais par contre c'est vrai que je ne serais pas fermée à l'idée de rencontrer d'autres personnes. Moi je sais que j'avais un projet, je ne sais pas dans quelle fondation ou quoi vous êtes, mais moi j'avais un projet et je sais que ça me tient grave à cœur. Ce serait de faire une réunion. En fait, une rencontre une fois par mois, soit que nous on se déplace dans une

fondation, soit qu'eux viennent, mais pour faire en fait comme un petit atelier de découverte, de partage.

N : En fait au téléphone j'avais parlé, on avait dû créer une association pour un cours. Et c'est de là qu'on a décidé de faire ce projet. Et justement, enfin ce projet, ce travail de Bachelor. Et dans notre association qu'on avait créée qui devait être fictive, c'était totalement ce que...

J : Un atelier, de rencontre ?

N : On voulait justement faire un atelier où on vient dans des institutions et c'est un moment de bien-être où justement la personne elle doit, enfin on est là pour la personne, pour qu'elle exprime ce qu'elle a envie, si elle veut ce genre de choses, si elle veut pas ce genre de choses, en plus à l'écoute

J : Bah, c'est exactement ça. Moi c'était clairement ça mais je sais pas si c'est ce que vous avez inclus ou quoi. Mais moi ce serait carrément de faire de l'inclusion, de faire rencontrer en fait des résidents de différentes institutions pour que ça soit vraiment en fait un mélange de personnes et pas seulement les colocataires ou...

N : Un lieu de rencontre aussi.

J : Exactement oui. Après voilà, je pense qu'il y a tout à développer, mais je pense que ça pourrait être des projets qui seraient clairement en alignement avec les valeurs que moi j'ai envie de partager avec mon métier, mais aussi je pense les valeurs qu'on partage tous quand on travaille dans le social.

C'est le bien-être de la personne mais c'est aussi l'inclusion sociale et pas seulement en société, c'est aussi l'inclusion avec les autres résidents, les autres personnes qui peuvent avoir un handicap mais des fois ça va être des rencontres qui peuvent créer des amitiés, des amours, enfin voilà derrière ça peut amener tellement de choses. Il y a tout à développer. Mais après moi je sais que cette année ça faisait partie normalement de mes projets mais étant donné que je suis en formation voilà. Mais c'est vrai que c'est... Si en tout cas vous êtes en contact avec une fondation et qu'un jour ça peut être un projet, enfin moi je suis favorable à le faire.

N : Bah oui. La corolle, que ce soit la corolle, franchement je suis sûre qu'ils seraient vraiment...

J : Bah en tout cas moi je sais que ça me...

N : Bah moi j'ai des contacts à la Sgipa. Mais c'est...

J : Je ne connais pas non plus.

N : C'est en fait justement, j'avais une collègue qui travaillait... Qui était prof de sport ici "Clelie".

J : Ah ouais, elle est française aussi. T'es française aussi?

N : Non, pas du tout. Mais du coup avant elle était à Aigues Vertes et maintenant à la Sgipa et c'est elle qui m'a parlé du salon de socio-esthétique.

J : Ah parce que du coup je me demandais ce qu'elle devenait. Elle fait du sport du coup là-bas ?

N : Ouais elle fait du sport, elle est prof de sport à la Sgipa.

J : D'accord ok.

N : C'est justement parce que, durant mon stage je parlais de notre travail de bachelor. Je disais qu'on ne trouvait pas trop d'institutions où faire. Et c'est elle qui m'a parlé.

J : Ah ok.

N : Elle m'a dit : "Je sais qu'il y a un truc qui existe" et c'est elle qui m'a envoyé le contact justement.

J : D'accord ok. Et du coup toi tu travailles là-bas?

N : Je travaillais, plutôt on a dû faire, en fait pour notre formation, on a dû faire notre premier semestre du coup six mois de stage dans une institution. Et j'avais fait à La Sgipas.

J : Et c'est quoi comme institution? C'est un petit peu comme ici mais en plus petit?

N : En fait, il y a de tout. Il y a des écoles spéciales. En fait, ça dépend parce que c'est une grande institution. Il y a des écoles. Moi, j'étais à la partie école mais il y a aussi des hébergements. Il y a aussi beaucoup d'ateliers protégés.

J : Je vais noter parce que je ne connais pas du tout. Comme ça, j'irai me renseigner.

N : Mais du coup, je sais que j'ai des contacts là-bas aussi.

J : Ça s'écrit comment?

N: S-G-I-P-A.

J : Ok merci.

N : Mais parce que comment ils se... enfin je sais pas si tu sais mais le contact entre les institutions et ici. Parce que du coup vu que à la Sgipa, moi la Fondation Ensemble. Béatrice et Céline, elles étaient à la Fondation Ensemble et après elles ont été envoyées ici pour travailler. Du coup il y a quand même déjà un lien non?

J : Oui, il y a un lien qui est fait. Mais moi j'ai déjà demandé à ma référente et après je pense que c'est un lien plutôt hiérarchique.

Après savoir d'où ça vient, franchement je pourrais pas vous dire. Je pourrais me renseigner par contre. Mais justement moi je pense que j'aurais des facilités à prendre contact. C'est simplement que je n'ai pas encore pris le temps de faire les démarches. De base c'était un projet en fait qu'on puisse avoir comme un... pas un partenariat mais de faire soit un déplacement ou alors que des personnes se déplacent ici.

Je sais que je me suis rapprochée de l'hôpital de Lois mais c'est une population qui n'est clairement pas adaptée... parce que c'est des personnes vieillissantes, des fois qui peuvent plus déplacer. Mais je pense que le handicap, ce serait beaucoup plus parlant. Moi je sais que j'ai un autre gros projet, mais que j'ai déjà réalisé à Aigues-Vertes, c'est de faire un défilé de mode. Je l'avais déjà fait justement pendant mon stage. Et en fait, franchement, si c'était à refaire, j'aimerais bien le faire avec plusieurs institutions. Mais c'est un gros projet.

Et puis c'est vrai que quand on fait un truc bien une fois, on a toujours peur que la deuxième fois ce soit pas pareil, même si je sais que, enfin, clairement, encore une fois, la finalité c'est pas vraiment...

L'objectif c'est surtout que les personnes prennent du plaisir et puis je pense que c'est comme beaucoup en fait, comme ils sont en institution malheureusement quand on leur parle d'enfant ou de mariage ils ont souvent l'impression d'être réduits à j'ai pas le droit mais en fait si il pourrait. Même se marier, enfin moi je sais, que j'ai vu une émission où il y a deux personnes trisomiques qui se sont mariées. Enfin en soit je pense pas que ce soit interdit mais c'est plutôt qu'on...

N : Je voulais te demander justement, si tu avais déjà fait des préparations ici ? Tu es venue genre pour un mariage, qu'on t'avait demandé ici ?

J : Non jamais. Ici il n'y a jamais eu de mariage.

N : Dommage.

J : Mais par contre il y a des villageois qui rêveraient de se marier. Mais après je pense qu'on passe un cran au dessus là. Et derrière les parents des fois ils sont... Euh... "j'ai pas envie". Derrière il y a aussi une influence. Et je pense que... D'ailleurs ça je vous en ai pas parlé mais les parents ils sont très... Ils influencent beaucoup leurs enfants. Moi je sais qu'il y a des parents, ils veulent pas que leurs enfants viennent pour se faire une pause de semi-permanent. Enfin je sais pas ta fille elle a 50 ans, je pense qu'elle a le droit clairement de choisir si elle a du vernis sur les mains ou pas. Il y a une autre villageoise, je rêve de lui épiler les sourcils, parce qu'elle a des trop beaux sourcils et que ça lui irait magnifiquement bien. Sa mère ne veut pas.

N : Dans ce genre de situation, on ne peut rien faire, fin la villageoise ne peut pas quand même venir et ..

J : Son discours c'est maman elle veut pas. Donc c'est triste.

N : Elle pourrait en soit allée à l'encontre de sa maman ?

J : Complètement, parce que moi plusieurs fois j'étais en lien avec la référente et je lui disais mais en fait c'est une demande de Madame. L. Madame. L elle me demande de se faire épiler les sourcils, mais en fait elle me demande, mais derrière elle me dit maman elle veut pas.

Donc il y a ça aussi en fait, ce qu'on dit pas forcément dans l'handicap, c'est que derrière, il y a beaucoup de villageois, enfin résidents, bénéficiaires, tout ce que vous voulez, qui sont infantilisés déjà. Et on les réduit en fait à juste des enfants quoi.

N : Mais il n'y a pas que les parents, parce que même moi je me suis rendue compte que même les éducateurs.

J : Ah oui.

N : Quand on accompagnait les personnes, moi le matin je prenais tout le temps le temps. Je choisis le vêtement ensemble et tout. Moi j'ai vu des éducateurs c'était, aller tu mets ça, voilà pas de crème, pas de parfum.

J : Ah oui. Mais je peux te rassurer ici c'est pareil. Je veux dire il n'y a pas 50 éducateurs qui vont prendre le temps pour tout le monde de dire écoute ce matin on va te chouchouter. Non, après il y a par contre des villageoises, notamment Madame.L moi que j'accompagne, pas celle qui veut se faire épiler ses sourcils, mais celle qui vient en occupationnelle. Elle le maquillage, c'est toute sa vie, se faire mettre du vernis c'est toute sa vie. Quand je dis toute sa vie c'est que vraiment en fait ça a une importance cruciale dans sa vie. Et en fait ils ont instauré une routine, où tous les matins si elle se lève à l'heure elle a le droit d'être maquillée par l'éducateur qui est présent. Puis finalement c'est une routine qui a été faite et qui est toujours faite et ça lui plaît, ça lui convient mais ce n'est pas toutes les maisons qui le font. Il y a des maisons, ils ne vont pas prendre le temps d'aller choisir les vêtements avec la personne, ils vont lui mettre ce qu'il trouve. Puis en fait, tu te rends compte que la personne elle a un t-shirt avec un gros mickey dessus ou alors qu'elle a un trou. Enfin, voilà, derrière... Je pense qu'à Aigues-Vertes, on est loin d'être mal logés et eux ils sont loin d'être mal logés et puis d'être dans une institution qui s'en fiche.

Mais par contre c'est... Encore une fois je veux dire on n'est pas non plus là en mode... Il y a une personne, enfin il y a un accompagnant ou un éducateur par personne. Donc il y a aussi le fait que bah il faut gérer le groupe. Et des fois ça devient un petit peu bah... les priorités on va les faire et puis tout ce qui est secondaire on le laisse au stagiaire.

N : On connaît.

J : Mais bon justement c'est bien parce que je pense que les stagiaires eux, en fait ils ne comptent pas comme un éducateur en présentiel, je veux dire ils sont en plus des personnes qui sont là. Donc finalement vous pouvez prendre le temps. Enfin je ne sais pas si c'est ce que vous faites mais c'est carrément valorisant. Et je pense que toute personne aurait besoin de ça.

Après, moi je vous dis pas que je prends tout le temps le temps pour tout le monde parce que des fois il y a aussi le timing qui me fait dire que j'ai quelqu'un après, je peux pas non plus toujours déborder ou quoi. Mais par contre c'est toujours avec respect. Je veux dire, je vais pas dégager la personne et dire non écoute j'ai pas le temps, non c'est plutôt finalement d'abrégé gentiment.

N : Et puis vu que c'est pas à chaque fois que t'as pas forcément le temps, t'as quand même cette création de lien. Ce que tu dis là, par rapport au stagiaire, ça change tellement le lien

que t'as avec les bénéficiaires. Bah, malheureusement, je pense même des fois à certains éducateurs qui aimeraient pouvoir prendre plus de temps mais t'as pas forcément le temps et ça change tellement le lien et la personne aussi même dans sa journée, son bien-être.

J : Bah clairement, c'est comme nous je veux dire si on se lève et qu'on n'a pas le temps de se préparer ou de s'habiller en fonction de ce qu'on aime.

N : On a une journée horrible, clairement si t'aimes pas comment t'es habillé tu passes une journée pourrie. Mais même juste, il y a des gens qui ne supportent pas telle matière ou je ne sais pas un pull avec une certaine matière vraiment ils n'aiment pas. C'est pour les personnes en situation de handicap et on ne va pas forcément leur demander, alors que peut-être il y en a qui déteste avoir une capuche, il veut que des sweat sans capuche mais on ne fait pas attention à ça et vu qu'on ne prend pas le temps, on ne peut pas savoir.

N : Y'a des personnes non verbales qui viennent ?

J : Oui, j'en ai beaucoup. Et c'est vrai que c'est un challenge aussi, mais ça fait partie aussi du métier de pouvoir apprendre à communiquer mais en fait finalement ça ne me déstabilise pas du tout parce qu'on parle avec le corps.

Et finalement... Moi je peux ressentir par la pression par exemple d'une personne au niveau de la main que soit c'est non stop ou soit justement ça va, le corps décompresse. Je sais que je le ressens aussi avec la respiration. Au niveau de la respiration quand on fait un massage et que la personne est vraiment en relâchement total, il va y avoir comme un souffle qui va sortir mais un souffle vraiment de bien-être.

Et c'est vrai que je communique beaucoup par la communication non verbale, en fait, que ce soit par les gestes, par les sourires, ou même par les sons. Des fois, c'est vrai qu'un villageois qui va se lever et qui parle pas trop et qui va faire « Ah! » tu vas comprendre tout de suite que voilà, il a passé un bon moment. Mais après, par contre, c'est vrai que des fois, il y a des personnes qui sont ouvertes. Et puis, enfin, j'ai le cas avec une villageoise qui vient, elle est ouverte, parce qu'elle sait qu'en fait elle vient pour un massage du dos, donc elle aime bien répéter qu'elle a mal au dos. Parce que voilà. Mais par contre une fois qu'elle a allongé sur le lit et que je dégrafe son soutien gorge et qu'on va commencer à passer au massage, deux minutes après c'est... elle est fermée. Et du coup bah je force pas. J'accepte. Et en fait, juste le fait d'avoir fait un effleurement pour elle c'est déjà bien. Ça lui suffit. Mais par contre c'est vrai que des fois ça peut être frustrant.

De se dire est-ce que j'ai accompli vraiment mon rôle ? Est-ce que vraiment finalement je suis allée jusqu'au bout ? Est-ce que j'ai fait quelque chose qui n'allait pas ?

Mais c'est pas seulement moi par exemple, celle qui fait du shiatsu avec elle, pareil. Mais finalement c'est qu'elle fonctionne comme ça, il y a des fois où elle va être beaucoup plus dans justement... prendre le temps et des fois où prendre le temps c'est deux minutes. Mais ça fait partie du truc et c'est vrai que la communication non verbale elle va nous apprendre beaucoup de choses et même plus des fois que le verbal. Ça c'est vrai que c'est important.

N : Mais du coup comment tu ressentais qu'elle était fermée ?

J : C'est simplement comme là tout à l'heure, elle est venue, elle se plaint qu'elle a mal au dos, elle me dit qu'on va faire un massage du dos, elle s'allonge et en fait tout de suite elle



s'est levée. Donc elle s'est levée et puis elle voulait se rhabiller. Donc voilà, je peux que comprendre. Après, par la communication non verbale ça peut être simplement un changement de position parce que la personne n'est pas forcément ouverte au massage, ou alors des fois ça peut simplement être aussi au niveau du regard. On va voir si la personne est attentive ou au contraire si elle est fermée. Après je ne vais pas dire que je suis une experte non plus de la communication non verbale ou que je parle avec eux par le Saint-Esprit. Mais par contre c'est vrai que j'arrive toujours à me dire je vais pas aller trop loin, je vais pas m'amuser. Et puis d'ailleurs c'est aussi ça que j'aime dans mon métier, derrière, j'ai pas la pression de me dire la personne elle attend un massage de 30 minutes et 30 minutes précises et si c'est pas de 30 elle va m'engueuler ou alors elle va me dire qu'en fait elle n'a pas payé la prestation qu'elle aurait dû et qu'en fait elle n'en a pas pour son argent. En fait c'est aussi ça qui est important, c'est qu'ils ont un regard tellement différent de ce moment par rapport à nous qui pouvons aller dans un salon d'esthétique où on va dire mais en fait si je paye 60 francs, j'en attend pour 70 francs.

Derrière, eux il n'y a pas du tout ça, eux c'est en fait ils vont te donner tout ce qu'ils ont et toi tu vas leur donner mais tu vas tellement recevoir aussi que derrière il n'y a pas du tout d'attente esthétique et ça ça change la donne aussi.

Je pense que c'est important de dissocier, et d'ailleurs eux ils n'ont aucun filtre, mais par contre ils n'ont aucun filtre vraiment dans le bon sens. Parce qu'ils ne vont jamais avoir l'aspect critique comme nous on peut l'avoir. Eux ils vont ressentir tout de suite le bénéfice, que ce soit 2 ou 10 minutes, vraiment derrière je ressens tellement beaucoup de gratitude en fait. C'est tellement, j'ai même pas besoin d'attendre un merci de leur part, c'est simplement de me dire, en fait je sais pourquoi je fais.

Après il y a des moments ça se passe moins bien, j'ai déjà eu des personnes où une simple réflexion, sans dire que j'ai fait une réflexion, mais une simple réflexion qui a été faite à la maison le matin ou alors un petit moment qui s'est mal passé, en fait tout ce qu'on n'a pas pu nous voir en fait dans la journée de la personne, des fois ça va retomber sur nous, sans dire que ça m'est retombé dessus souvent parce que c'est pas le cas. Honnêtement moi je dis toujours, j'ai le bon côté, j'ai jamais eu le mauvais, mais ça peut arriver, c'est pas de la décompensation mais c'est plus la goutte de trop quoi, qui va faire que la personne elle est en saturation.

N : Et t'as beaucoup d'hommes?

J : Ouais, je dirais que...

Ce n'est pas 50% mais je dirais entre 30 et 40.

N : Ils viennent pour n'importe quelle prestation, même le vernis?

J : Non pas le vernis. Après il y a des hommes qui se font poser du vernis au village qu'ils adorent. Ils ne viennent pas forcément ici au salon mais c'est des éducateurs des fois qui vont leur en poser. Mais par exemple je sais que la plupart viennent pour des massages du dos, massage des mains, épilation aussi. Après, j'en ai quelques uns pour les soins du visage, mais c'est très rare.

N : Et en fait, ils prennent rendez-vous où ils peuvent... Ça se passe comment quand tu veux venir ?

J : C'est sur rendez-vous.

N : Et c'est eux qui appellent, ou c'est plutôt les éducateurs ?

J : Non en fait, vu que je les suis depuis un moment, souvent c'est... Je prends un villageois qui vient une fois par mois. Du coup il a tant de budget, lui il aime venir pour ça. Il est disponible tel jour, telle date, telle heure. Et du coup en fait moi j'envoie toutes les invitations. Nous on a Outlook pour les rendez-vous, mais on a aussi Carfolio, je ne sais pas si vous connaissez. C'est une plateforme où en fait ça regroupe tout le profil du villageois, son diagnostic, il va y avoir ses rendez-vous médicaux, ses rendez-vous en général, son agenda, ses référents, les médecins, tout en fait. Tout est regroupé dessus.

N : C'est numérisé du coup ?

J : Ouais, sur l'ordinateur, on a Carfolio du coup.  
Je peux vous montrer si vous voulez.

N : C'est ouf tu cherches une info, tu ne vas pas galérer une heure.  
Et du coup ça veut dire que c'est toi aussi qui fait beaucoup de... qui prend rendez-vous pour eux, vu que tu les connais, tu sais qu'ils viennent une fois par mois ou deux fois par mois.

J : En fait, moi je fais mon agendation à l'année, je ne m'embête pas. Du coup vu que je sais que par exemple, je sais pas, Lila elle va venir une fois toutes les deux semaines, bah j'envoie un soin toutes les deux semaines et puis quand elle vient, elle choisit. Je mets pas maquillage ou quoi, c'est quand elle vient, qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui, et puis en principe elle choisit. Et moi ça me permet d'avoir une visibilité sur le long terme déjà.

Et puis une clairvoyance aussi par rapport à tous ces villageois parce que j'en ai beaucoup et puis ça m'évite du coup c'est moins chronophage donc du coup je le fais sur toute l'année et puis comme ça ça me permet aussi de savoir si tel jour j'ai encore une dispo si quelqu'un veut venir ou quoi.

Et je pense que c'est bien aussi parce que c'est routinier pour eux. Donc ils savent par exemple si l'agenda est fait le samedi pour la semaine d'après, bon, au moins ils savent qu'ils vont venir, même si des fois il y en a qui loupent et oublient de mettre leur agenda. Mais bon, c'est comme dans toutes les institutions, j'imagine.

N : Mais du coup, est-ce que des fois ça t'arrive d'avoir trop de demandes et de ne pas pouvoir placer tout le monde dans la semaine.

J : Après, y en a qui sont fixes. Après, je dirais pas que je peux les refuser parce qu'en fait je trouve toujours le temps.

Mais après par contre c'est vrai que moi ça me demande d'être hyper polyvalente, hyper flexible. Mais après par contre, je me dis que je suis à 50% je ne dois pas faire un 70%. Après je refuse jamais une demande mais par exemple je sais qu'il y a des éducateurs qui me disaient, écoutez ce villageois, il aimerait bien une fois par semaine. Je disais par rapport à mon agenda je suis désolée mais une fois par semaine je ne vais pas pouvoir me couper en 8 quoi.

Je ne vais pas refuser, mais du coup je vais aussi laisser la possibilité à chacun de venir. Le but c'est pas d'avoir tout temps les mêmes et que je ne puisse pas accueillir de nouvelles personnes. Donc je garde toujours une marge de sécurité et puis en plus vu que j'ai des collaborateurs aussi, qui viennent de temps en temps, il faut quand même que je puisse pouvoir aussi les accueillir même si je préfère mille fois accueillir des villageois et puis je suis là pour eux. Mais derrière il faut quand même que je puisse avoir des disponibilités. Après, je ne suis pas non plus en train de crouler sous les demandes.

Même si j'avoue que mes agendas sont assez remplis.

Du coup je vais vous montrer par rapport à une villageoise qui vient souvent.

On peut aller sur le profil de la personne donc là c'est sa fiche où on va voir

sa photo, la maison où elle vit, sa date de naissance, avec les proches, les référents administratifs. Là, il va y avoir les diagnostics antécédents. S'ils sont écrits, des fois ils ne sont pas rentrés dedans. Donc on ne peut pas toujours savoir l'handicap de la personne. Et puis du coup, après on va avoir en fait le projet de la personne, avec les bilans qui sont faits chaque année pour le réseau de soutien.

N : Je sais pas si vous faites un réseau de soutien ?

J : Un réseau de soutien, on le fait annuellement en fait c'est pour la personne, si par exemple elle en travaille, elle a un objectif annuel, pour savoir si elle est toujours alignée en fait à ce qu'elle aspire. Donc là par exemple, moi j'ai fait le réseau de mon apprentis

il y a une semaine, c'est simplement savoir est-ce que tout va bien, les changements qu'il y a eu, dans sa vie est-ce qu'elle a besoin du coup d'adapter quelque chose dans sa vie, puis si elle aussi aspire à d'autres choses. Parce que le but c'est de toujours aller vers les besoins et les envies de la personne, donc ça permet en fait de regrouper toutes les personnes qui l'accompagnent. Donc il y a son référent en tant qu'éducateur, le référent socio professionnel, après il va y avoir les proches, donc les parents souvent, des fois il peut y avoir le psychiatre, après il y a aussi des fois des personnes qui sont co-référents ou alors qui vont avoir vraiment une casquette importante dans la vie de la personne comme la psychomotricienne ou ce genre de choses.

N : Nous on appelle ça des bilans.

J : Nous, je ne sais pas pourquoi ils appellent ça un réseau de soutien. C'est toujours propre à chaque institution. Et du coup quand on va sur l'agenda de la personne, ce qui est bien c'est qu'on va vraiment voir une vue d'ensemble sur son agenda.

N : Du coup, ça veut dire que t'es vraiment en lien avec les personnes, avec les référents. C'est pas que t'es toute seule dans ton truc.

J : Non, je ne suis pas toute seule. Après je suis en lien mais je travaille beaucoup en autonomie. Je veux dire, j'ai pas 50 référents qui sont là en train de dire ça se passe bien avec les personnes. Non, je dirais aussi ça roule, ça roule. Après, moi étant donné que je suis quand même en accompagnement, c'est vrai que c'est important d'avoir aussi cette partie de travail, parce que ça me permet de vraiment savoir qui j'accompagne même si je ne peux pas non plus prendre des heures à faire ça, parce que je suis à 50% et puis je dois répondre aux demandes, donc les demandes c'est les soins c'est pas c'est pas d'être sur l'ordinateur à faire

des trucs administratifs même si ça en fait partie. Mais du coup ça me permet de vraiment avoir une vision sur la personne, mais aussi pouvoir voir dans les observations qui ont été faites dans la journée s'il y a eu un antécédent ou s'il s'est passé quelque chose d'important du coup qui fait que la personne elle est dans un comportement excessif au contraire où elle est fermée. Et puis je ne vais pas comprendre pourquoi, du coup ça me permet vraiment de me référer à ça.

Et puis après, vu que je suis en formation aussi, j'en ai besoin parce qu'on travaille directement en lien avec les objectifs, notamment de l'apprenti que je suis, donc les objectifs spécifiques qui sont liés au travail. Donc voilà, ça me permet d'avoir un outil, puis de toute façon, tout le village est obligé de travailler avec cet outil. On n'a pas le choix.

Donc là par exemple c'est la journée de la personne pour aujourd'hui mais je vais vous montrer... Bon moi je me suis battue pour qu'on m'aide socio-esthéticienne parce que ça carrefourleux ça n'a pas été créé pour Aigues-Vertes, ça a été créé pour d'autres institutions et en fait je crois qu'on ne peut pas modifier comme on veut. Mais du coup je suis appelée esthéticienne..

Donc quand on voit l'agenda de la personne, par exemple, on voit que Joël est venu donc le 11 mars, c'est un samedi, on peut voir du coup mon contact. Et puis après moi j'ai un autre agenda sur Outlook qui me permet de savoir aujourd'hui qui j'ai. Et puis voilà. Je ne sais pas si vous avez d'autres demandes parce que je parle beaucoup mais ça peut permettre d'en faire.

N : On avait plein de questions mais quand tu parles tu y réponds. Est-ce qu'on avait d'autres questions? Je vais aller voir mais je ne crois pas.

N : Y a juste une petite question, est-ce qu'il y a des sources écrites ? T'as des articles sur la socio-esthétique. Et même par exemple, j'ai vu sur internet qu'il y avait un magazine de Aigues-Vertes, mais qui n'était pas mis à jour depuis 2019, je crois.

J : Ouais moi j'ai eu du coup deux articles dans les magazines d'Aigues-Vertes. Tu les as pas trouvés?

N : Non plutôt j'ai pas vraiment cherché. J'ai vu qu'il y avait ces magazines qui existaient de Aigues-Vertes, mais comme ils n'avaient pas été mis à jour depuis longtemps. Mais je voulais aussi savoir, si toi dans ta formation, t'as eu des articles à lire, des ouvrages ou comme ça? Ou même dans votre association si vous en avez aussi?

J : Moi je sais que je suis en lien de façon avec les filles, donc nous on a un site internet du coup que vous avez trouvé. Puis en fait on avait mis justement des articles mais je crois que ça a été enlevé. Donc je pourrais leur demander, si vous en avez besoin je pourrais leur demander. Et puis dans tous les cas je suis sûre que si vous tapez des articles vous allez en trouver d'autres, mais c'est vrai que ça serait plus parlant avec de vraies personnes. Parce qu'il y en a beaucoup d'articles en France, sur la socio esthétique ça prolifère vite. Mais du coup je leur demanderai et puis je vais regarder sur Aigues-Vertes là si je retrouve. Parce que je sais que j'avais eu deux articles qui avaient été faits mais étant donné que ce n'était pas cette année.

## 8.2 Retranscription entretien 2

Aigues-Vertes, juillet 2023

Personnes présentes : Sonia Gordon (S) éducatrice à aigues vertes, Jessica (J) socio-esthéticienne et nous (N).

3min 50

S : Jessica était arrivée pour faire un stage, c'est vrai que moi ça m'a tout de suite intéressée. Déjà, moi je ne connaissais pas la socio-esthétique et puis je trouvais ça assez génial et par rapport au groupe vie intime affective et sexuelle, parce que je me disais, mais voilà, c'est des touchés qui sont quand même intimes mais qui ne sont pas de l'ordre ni de l'affectif ni du sexuel mais qui peuvent vraiment répondre à un besoin. En plus, je ne sais pas si c'est des légendes, mais c'est vrai que le travail social a quand même changé, on est tous des professionnels bien formés mais il y a le côté un peu humain, enfin c'est un grand mot mais tout ce qui est proximité avec tout ce qu'on entend, c'est plus compliqué et on sait qu'il y a quand même un désert au niveau affectif qui est quand même criant chez les personnes qui vivent en institutions et encore plus les personnes en situations de handicap. Alors après j'ai pas de comparaison entre la déficience intellectuelle et l'handicap le plus physique. Alors eux, ils ont des soins c'est encore un peu différent. Et voilà je trouvais que la socio-esthétique, elle apportait vraiment cet entre-deux entre le... On va dire la caresse sexuelle qui est d'un extrême et puis le soin corporel. Donc j'ai sauté sur l'occasion pour un peu aussi faire passer le projet de créer le salon, parce qu'il n'existait pas il y a quelques années. Puis après, par hasard, on a aussi accueilli une personne qui bénéficiait aussi d'une socio-esthéticienne, enfin de certains soins. Et elle, elle travaillait, je me rappelle même plus.

J : Je me rappelle plus non plus dans quelle fondation elle était.

S : C'est pas une structure, c'est pas des hébergement, c'est vraiment des personnes qui accompagnent des gens qui ont des difficultés mais plus ponctuellement. Parce qu'elle, elle avait une formation de socio-esthétique mais elle travaillait.

J : Elle est éducatrice aussi, enfaite c'est une collègue à moi qui a euh. Parce que du coup, je vous avais expliqué que je faisais partie d'une association et puis, on est plusieurs à être dans cette association et il y en a une enfaite, qui est éducatrice de métier et qui c'est parallèlement formée pour devenir socio-esthéticienne. Donc enfaite, elle a la double casquette. Et puis, elle intervenait avec un bénéficiaire qui lui ne vivait pas en institution, il vivait chez ses parents. Sauf que c'était compliqué, donc elle, elle intervenait pour gérer vraiment le côté éducatif et en même de temps.

S : Hygiène, apparence...

J : Voilà en même temps essayer d'avoir un lien avec la socio-esthétique. Elle a beaucoup travailler sur l'apparence aussi, vestimentaire, l'hygiène et puis elle m'avait un petit peu briefée avant que lui il intègre la fondation aigues vertes mais depuis, j'ai pas eu l'occasion de le revoir ou quoi. Mais c'est vrai que la socio-esthétique, comme je vous expliquais, elle se développe

en suisse mais il y a quand même peu de place, peu de personnes qui exercent donc c'est quand même assez, assez nouveau.

S : Et puis c'est vrai que tu es arrivée ici, c'était vraiment pour proposer des soins esthétiques adaptés. Donc c'est un tout petit peu, probablement différent que la socio-esthétique dans tout ce qu'elle peut offrir. C'était donc la création d'un salon qui devait s'autofinancer, donc il y avait quand même une question d'argent qui normalement rentre moins en considération dans la socio-esthétique.

J : Normalement, elle rentre pas du tout.

S : Alors la, c'est vraiment des prix, les résidents et résidentes payent...

J : ...entre 5 et 15 francs maximum

S : C'est aussi, voilà, pour l'implication, il n'y a pas que du don non plus dans le handicap. On voulait sortir un peu de cette vision de pitié presque, alors que voilà ils ont quand même du financement, ils peuvent faire des choix de comment ils utilisent leur budget. Donc voilà, c'est pas que économique mais voilà, il y avait quand même tout un ensemble de réflexion, voilà, peut-être que ça changera puis peut-être que des interventions en groupe sont différentes de l'individuel. Il y a encore des choses à développer ici aussi. Mais c'est vrai qu'on est, je pense qu'on est quand même assez fier parce qu'il n'y a pas de socio-esthéticienne partout.

J : Bah nan c'est sûr !

N : Mais d'ailleurs, comment, enfin vous vous l'interprétez comment le fait qu'en Suisse ce ne soit pas assez développé ?

J : Bah après, moi je peux pas vraiment m'exprimer à ce sujet parce que je suis jeune, je dirai que j'ai pas l'expérience de quelqu'un qui a travaillé 30 ans dans le social pour voir l'évolution qu'il y a eu avant c'était quand même beaucoup les éducateurs qui intervenaient, que ce soit au niveau de la coiffure ou des soins. Et puis même on voit, en EMS c'est aussi les aides-soignantes qui vont faire une manucure à des petites mémés. 'Fin voilà, je veux dire c'est... Je pense que des fois on arrive avec un métier pour en faire plusieurs, parce que le métier de base il faut quand même pratiquer certains soins ou certaines approches. Et du coup, moi je pourrais pas non plus trop m'exprimer parce que je ne vois pas ce qui se passe ailleurs, et comment ils arrivent à gérer justement le fait qu'il n'y ait pas de socio-esthéticienne ou simplement une esthéticienne ou quelqu'un qui a une formation de base dans les soins, qui intervient auprès des publics.

Inès : Je sais que nous en tout cas à la Corolle, c'est nous (l'équipe éducative) qui intervenons, par exemple pour le coiffeur, la c'est nous qui pouvons les emmener chez le coiffeur. Mais que ce soit manucure ou même des fois refaire la teinture des cheveux on le fait nous. On fait tous nous.

S : Nous, on faisait aussi tout le temps nous. Pour certains, ils le regrettent aussi. Mais je pense que l'un n'empêche pas l'autre parce qu'on peut très bien comme avec une copine se faire les ongles, mais c'est pas la même attention que portera une socio-esthéticienne qui a et de la formation en esthétique et de la formation dans le social et puis c'est vrai que c'est

quand même du coup assez différencié et je pense que la personne, elle bénéficie d'autres choses. Parce que c'est vrai que sinon ils sont quand même, un, très dépendent de l'éducateur, l'éducatrice, aide soignante peut importe... et c'est quand même un moment d'intimité.

J : Et je suis une personne neutre, je ne suis ni dans le médical ni dans l'éducatif. Je suis quand même, enfin je me forme pour être accompagnante socio-professionnel, donc j'ai quand-même des notions dans le social. Mais c'est plus une approche vraiment de bien-être un petit peu thérapeutique quand même parce qu'il y en a qui viennent et ça leur fait beaucoup de bien même psychologiquement. Enfin voilà c'est aussi, pas forcément que le soin esthétique en lui-même, avec les attentes qu'on pourrait avoir dans un salon, c'est aussi le dialogue, l'échange qu'on va avoir. Et puis j'ai aussi du coup, Claudia qui travaillait avec moi comme je vous expliquait et puis c'est vrai qu'on peut créer d'autres liens par ce biais, c'est pas pareil que si c'est l'éducateur ou l'ASE qui va pratiquer le soin, parce que eux ils sont quand même pris aussi dans leur travail, ils peuvent pas toujours être disponible comme ils le souhaitent. Alors que la c'est un moment où ils savent que pendant 45 minutes ou une heures bah finalement ils sont en individuel et en plus dans un autre contexte que leur maison. Parce qu'en maison ils partagent quand même avec d'autres colocataires les lieux. Et des fois ils aiment bien être en intimité juste de pas entendre de bruit autour d'eux et de pouvoir vraiment être un petit peu privilégié finalement.

S : Oui, et le fait d'avoir vous sur place ça permet qu'ils soient plus indépendants dans leurs déplacements et financièrement c'est quand même très soutenu du coup accessible.

J : Très accessible. Et puis bon, faut être honnête, une personne qui va à l'extérieur pour se faire épiler, si elle est pas préparé à recevoir une personne qui a un handicap psychique, je veux dire, ça peut des fois être terrifiant et même être terrible pour une personne parce que finalement en terme de douleur elle sera pas préparé 'fin voilà, il y a tout un accompagnement derrière moi je sais que y'a des résidents, ils viennent pour une épilation et enfaite ils repartent sans épilation, parce que c'est pas du tout possible et moi je vais pas être dans l'obligation ou quoi que ce soit, c'est déjà dans le respect des limites de la personne et puis de vraiment aussi lui laisser l'approche qu'elle souhaite me donner à son corps. Parce que il y a aussi voilà, c'est quand même intime, donc derrière c'est ...

S : Parce qu'on est pas près tous les jours à avoir une épilation

J : Nan...

S : ça peut être des moments de menstruation aussi, des moments où on est plus sensible

J : ah oui oui oui, exactement

#### *Sujet traité : estime de soi*

S : ça c'est vrai, et c'est quand même quelque chose à considérer. Puis au delà de ça il y a quand même tout l'aspect estime de soi, image du corps.

J : ce qu'on revoit aussi aux autres...

S : Le toucher

J : ... Parce que voilà, ils sont, ils travaillent, ils vivent en institution et puis c'est vrai que, voilà il faut être honnête des fois dans le handicap on a quand même à se dire qu'on peut vite infantiliser les bénéficiaires que ce soit par leurs vêtements ou par leur apparence. C'est vrai que de leur apporter quelques notions à ce niveau là, ça leur permet de vivre en communauté dans une fondation en étant finalement propre sur eux. Après voilà, il y a des villageois qui ont aucune envie à ce niveau là et faut le respecter aussi mais pour certains ça a marcher de pouvoir intégrer juste quelques notions ça peut leur permettre de prendre aussi en considération l'image qu'ils renvoient aux autres et l'image qu'ils renvoient aussi pour eux parce que c'est aussi important de savoir se regarder de savoir s'apprécier et c'est un travail assez complexe mais qui porte ces fruits.

Nous: Du coup t'as pu, enfin on peut se tutoyer ?

S : Oui

N : Du coup t'as pu voir une différence entre le avant et après Jessica, au niveau des personnes ou même des équipes, de ce qui en ressort ?

S : Alors c'est un peu... un peu toujours pareil. Il faut faire attention entre avoir des prestations comme, prestation c'est un peu moche, disons du soin comme ça et puis après faire... Moi je l'ai vécu aussi dans la vie intime, affective et sexuelle. C'est pas parce qu'il y a un groupe qu'au quotidien ça ne se travaille pas, et là c'est un peu pareil. Faut pas basculer dans le « ah bah y'a Jessica, prends rendez-vous chez Jessica ! ». Par contre je crois que la satisfaction avait été ...

J : Ah oui !

S : ... très très haute. Ça c'est rapidement implanter et au niveau des bénéficiaires

c'est vraiment comme un truc dont ils ont besoin et ça serait compliqué de s'en passer.

J : Bah c'est même intégrer dans leur agenda

S : Et même dans leur projet de vie, il y en a qui ont comme moyen, bah justement, la socio-esthétique pour prendre confiance en eux, travailler sur l'apparence mais même travailler des habiletés professionnelles, pleins de choses... la socio-esthétique c'est un moyen pour y arriver. Alors là, est ce que j'ai vu des différences ? Je ne sais pas, je me suis pas vraiment penchée dessus mais en tout cas, de plus en plus je l'entend comme vraiment un moyen.

J : C'est un bon médiateur aussi ...

S : C'est un médiateur, et même au niveau, tu es aussi intervenu dans les groupes d'expression à la vie intime, par exemple tu as intervenu par rapport au corps, tu intervies dans des formations autres pour...

J : Bah, la dernière fois on a créé un baume corporel parce que du coup, au pôle de vie indépendante, il y a deux éducateurs qui interviennent tout au long de l'année pour donner



des formations au villageois et puis il y a tout l'aspect du corps qui est intégré la dedans. Et puis la dernière séance elle était vraiment pour justement, qu'on puisse créer un baume corporel, qui puissent repartir avec et puis aussi savoir que des fois on n'a pas besoin d'avoir des produits dans la salle de bain mais juste un et puis c'est déjà bien. Parce que la plupart ont une brosse à dents et un dentifrice et ça s'arrête là.

S : et c'est aussi le temps de prendre soin de soi, à quoi ça sert de mettre une crème. Parce que toi, là t'as intervenue dans un mais c'était tout un cours où ils ont parlé d'abord de la peau, de l'hydratation et même de l'écologie. Parce que voilà, créer un truc c'est pas pareil que de l'acheter. Du coup, voilà, tu peux intervenir dans beaucoup d'aspects différents.

J : Même si je ne le fais pas au quotidien, je veux dire je ne suis pas toutes les semaines à aller à droite, à gauche mais finalement ça peut rentrer dans différents projets comme médiateur ou comme... enfin c'est un soutien aussi et je pense que les villageois, enfin ça fait 5 ans que je suis là maintenant donc j'ai vu le avant/après. C'est quand j'étais en stage, bah en fait ils étaient déçus que je reparte parce que du coup après mon stage j'ai du reprendre le cours de mes autres stages. Puis finalement, je suis quand même restée je venais tous les samedis, et j'ai eu enfaite mes villageois fidèles qui revenaient. Et du moment que j'ai commencé à proposer des soins à 50%, mon agenda se remplissait et j'avais même limite plus la possibilité de prendre d'autres personnes et encore aujourd'hui, c'est vrai qu'ils ont un budget attiré aux soins, ils ont pas de mal à prendre justement un budget pour financer les soins socio-esthétiques parce qu'ils savent qu'il y a un réel bénéfice pour les villageois. Et puis j'ai aussi du coup moi une participation d'un fond social, qui vient justement soutenir les prix attractifs qu'on propose aux villageois parce que c'est vrai que ça ne peut pas financer mon salaire. Derrière c'était aussi pour que ça reste un équilibre à avoir mais tout en laissant quand même la possibilité des villageois d'en bénéficier parce que c'était quand même la priorité quoi. Et puis comme je vous l'expliquais, j'ai autant de femmes que d'hommes c'est pas seulement esthétique comme on pourrait le dire.

S : Il y a des massages.

J : Et même, il y a des villageois qui ont aucunes envies qu'on leur coupe les ongles ou qu'on leur fasse des soins des mains et part mon biais on arrive à travailler cet aspect là et c'est vrai que, notamment j'ai eu \*monsieur G\*, il a les doigts, enfin c'est un fumeur depuis des années donc il a les doigts jaunes enfaite à cause de la nicotine et l'équipe, c'est vrai qu'elle avait du mal à lui proposer de lui faire un soins des mains parce que c'était la dernière chose à laquelle il pensait et finalement en venant, on arrive à discuter, à rigoler et part cette relation là, ce lien, on arrive à travailler un aspect que lui n'avait pas forcément envie d'aborder. Donc des fois c'est des petites choses mais qui peuvent s'avérer déjà grandes pour eux.

S : Mais ce monsieur que tu viens de citer, alors là c'était les doigts mais avant ça c'est un monsieur qui est arrivé, il avait vécu 50/60 ans avec sa mère qui était devenue âgée et qui s'occupait de lui et après bref, elle est partie en maison de retraite et c'est comme ça qu'il est rentré en institution. Il avait des cheveux jusqu'à là, il ne se douchait pas du tout, c'était vraiment la misère. Et puis l'équipe avec la proximité qu'ils essayaient de créer ne pouvait pas rentrer du tout dans ce terrain-là. C'était trop intime pour lui, c'était trop complexe. Donc effectivement, d'abord ça a commencé par la coiffeuse qui a réussi à couper les cheveux, à

lui laver les cheveux. Parce que c'était quelqu'un qui ne se lavait pas les cheveux. Et maintenant on le voit, on ne peut pas s'en rendre compte. Et ça fait trois ans qu'il est là.

J : Ça fait que trois ans ?

S : Oui, ça fait pas longtemps. Peut-être quatre, je sais pas, si le temps passe vite, mais même pas. C'est le jour et la nuit. Et je pense que l'équipe n'aurait pas pu le faire par la proximité. Alors après c'est sûr on peut aussi les amener à l'extérieur, c'est pas obligé que ça soit à l'interne. Mais comme ça prend énormément de temps, il faut qu'il voit la personne plusieurs fois, ça n'aurait sûrement pas été possible si y'avait pas eu vous en place. Et qu'il voit aussi d'autres personnes y aller.

J : Après on est pas forcément indispensable parce que voilà on n'est pas un métier comme un éducateur ou un ASE mais je dirais quand même qu'on participe au bien-être des villageois et on contribue aussi à ce qu'ils se sentent bien et épanouis tout en pouvant en fait rester aussi sur le village parce qu'ils pourraient aller extérieur. Il y en a beaucoup qui vont encore à l'école de coiffure, il y en a ils ont leurs esthéticiennes à approprier donc voilà ils ont le droit aussi. Mais finalement je pense qu'ils aiment bien que ce soit sur place parce que dans les déplacements ils peuvent le faire en autonomie.

S : Puis ils voient toujours la même personne.

J : Oui.

S : Le temps est quand même rallongé par rapport à des soins classiques. Et puis, il y a quand même tout le versant corporel qui est... On a dit tout à l'heure, c'est vrai que faire une teinture, faire les ongles, à la limite, c'est vrai qu'un éducateur, il peut aussi le faire, ça sera moins bien fait, mais il peut le faire. Mais tout ce qui est massage, ça, nous, on ne peut pas le faire. Alors, on peut passer derrière et faire un petit... Mais voilà, on ne peut pas prendre le temps, on ne peut pas... Il ne peut pas enlever son t-shirt... Voilà tout ce qui est touché, et des pressions, et ça, à mon avis, c'est vraiment essentiel dans... J'aime pas ce terme, mais dans la prise en charge, il faut des gens qui, au niveau corporel, puissent amener quelque chose, puisque c'est quand même... Vous disiez tout à l'heure le désert pour eux, à part quand ils étaient enfants, ou parce qu'il y a des soins de douche.

J : De première nécessité.

S : Il n'y a pas de toucher et pas d'affection.

J : Après à Aigues Vertes ils sont quand même dans le sens où ils ont aussi quelqu'un qui intervient pour Shiatsu ils ont quand même diverses prestations, y a même une masseuse qui venait à l'époque pour la maison Mèlès, c'est une maison où y a des personnes vieillissantes donc je pense qu'ils ont quand même pris en considération tout l'aspect toucher-relationnel qui est très très important mais c'est vrai que je pense qu'on apporte chacun un aspect différent et puis on travaille différemment et on peut ensemble finalement contribuer à ce qu'il puisse avoir du toucher parce que forcément voilà le toucher c'est le sens qui ne disparaît jamais jusqu'à notre mort on en est toujours conscient si je peux dire ce mot et c'est vrai qu'on en a besoin on va pas se cacher, même nous, des fois quand on se retrouve seul pendant

deux jours, on va se dire j'ai besoin de voir quelqu'un. Donc forcément des fois, c'est très important pour eux, qui en plus des fois, ils n'ont pas forcément de relations avec une villageoise, un villageois, ils ne sont pas en couple, donc ils n'arrivent pas à partager non plus d'autres aspects du toucher. Après voilà j'ai pas non plus...

S : Et même t'as fait un accompagnement aussi... Enfin un accompagnement. T'as intervenu dans des accompagnements de couple.

J : Oui justement parce que les différents touchés, parce que c'est vrai qu'il y en a juste un touché classique, pour eux ce sera déjà une violation à leur intimité, donc c'est vrai qu'il faut aussi...

S : Donc on commence par les mains, on commence par le visage, c'est tout un travail que t'avais fait avec un couple. C'est intéressant aussi.

N : Et ça c'est aussi dans ta formation de faire ça?

J : Après, dans ma formation, on a vraiment vu tous les aspects qui rentrent en compte dans la vie d'une personne, que ce soit physique. Après, c'était aussi au niveau apparence, donc tout ce qui était vestimentaire, colorimétrie, l'aspect du toucher, l'aspect des différents soins. Mais après tout ce qui était en couple je l'ai intégré avec mes moyens mais je ne le fait pas au quotidien, après c'était vraiment pour pouvoir soutenir aussi Sonia dans le groupe parce que des fois c'est vrai que c'est compliqué de voir le couple en individuel et puis de refaire une séance. Il faut quand même avoir une approche des fois répétée pour que ce soit intégré et puis des fois même au final c'est pas forcément preneur pour eux. Mais non, c'était plus finalement avec ma pratique et puis je dirais pas non plus que je suis une professionnelle des couples je peux pas non plus toucher tous les aspects mais le toucher c'est... en tout cas le toucher relationnel que moi j'ai dans les soins j'ai pu partager avec eux.

S : Et puis c'était surtout pour les aider aussi à communiquer sur ce qu'on aime, ce qu'on aime pas, ce toucher là c'est agréable, ce là c'est pas agréable. C'était une petite partie.

J : C'est vrai que c'est différentes choses.

S : Et puis c'était séparé du côté sexuel ou affectif, c'était vraiment bah voilà, il y a des choses qui sont agréables pour nous, pour toi, peut-être pas à moi, moins pour lui... Puis c'était surtout ça l'objectif?

J : Oui, complètement. Et puis il y a aussi au village l'autodétermination. Donc un villageois, je veux dire, s'il veut plus venir en soins, il a le droit. J'ai eu le cas avec une fille qui ne voulait pas venir parce qu'elle avait décidé que c'était trop pour elle. C'était difficile en fait à gérer parce qu'elle venait toutes les semaines. Et puis après, c'était vraiment devenu une source de stress. Donc on a arrêté les soins. Et puis aujourd'hui, voilà, elle est libre. Des fois, elle revient juste pour une épilation ou des fois simplement de se croiser dans le village, elle sait que je suis la socio-esthéticienne. Ils sont vraiment libres de venir ou de partir. Il n'y a pas de suivi obligatoire. Et puis, j'essaye aussi de travailler avec les équipes pour relever quand un villageois, je sens que finalement, c'est plus bénéfique pour lui qu'il vienne parce que je sens

qu'il est un petit peu détaché ou alors physiquement, il exprime aussi que ce n'est pas forcément agréable. Donc c'est aussi important d'écouter les besoins de la personne.

N: Et après tu en parles avec l'équipe, le/la référent.e de la personne?

J : Oui, justement pour la fille on en a parlé. Et finalement la villageoise a plus confié à son éducatrice. Et puis après moi j'ai fait le point avec son éducatrice directement. Et puis si c'est moi qui relève quelque chose, j'en fais part à l'éducatrice référente ou l'éducateur référent. Et puis après voilà, on va en parler ensemble.

S : Tu fais des observations aussi?

J : Oui, je fais des observations. Après je ne le fais pas systématiquement, parce que sinon ça me prendrait un temps phénoménal parce que j'ai quand même 10 personnes par jour en principe. Mais c'est important d'essayer d'être vigilant aussi sur le comportement de la personne, comment elle va réagir et de pas simplement se dire elle vient, elle a demandé à venir. Et puis c'est comme ça, derrière il y a quand même aussi un suivi. Et puis les équipes des fois elles me demandent aussi des bilans annuels. Donc j'ai déjà fait plusieurs fois des bilans sur les suivis des soins et puis savoir si même par le langage non-verbal, la personne arrive à exprimer sa satisfaction ou alors si elle est réceptive. Et donc ils sont quand même attentifs aussi à...aux soins qui sont prodigués. Après, il y en a pour qui c'est purement esthétique, parce que j'ai une villageoise, elle adore faire ses ongles, et puis elle va être encore plus exigeante que quelqu'un à l'extérieur, et finalement, ce qui compte, c'est que ce soit bien et qu'elle puisse venir une fois par mois. Elle a moins cet aspect relationnel qui rentre en compte, même si finalement, elle vient aussi parce qu'on a un lien et parce qu'on s'entend bien et que ça se passe plutôt bien pour elle.

Mais c'est vrai que pour chacun c'est différent. Il n'y a pas forcément un suivi avec un protocole précis pour tous les villageois. Ça va vraiment être aussi en fonction de leur autonomie et de la manière dont ils peuvent exprimer avec facilité si ça leur convient.

S : Après tu dis que c'est esthétique... Oui c'est vrai, mais des fois il y a besoin parce que...

J : Oui!

S : Mine de rien, l'inclusion ça passe aussi par l'apparence. Oui oui complètement. Et puis...

J : Même s'il y a l'aspect social qui rentre en jeu, mais des fois c'est purement esthétique parce que voilà, si t'as besoin de te faire épiler les jambes, bah des fois c'est aussi...

S : Même si maintenant, voilà, on essaie aussi de travailler le fait qu'on a le droit d'avoir des poils que chacun peut choisir, ça reste compliqué quand ils vont à la piscine que tout le monde les regarde parce que ça sort du maillot,

J : Bon il y 'en a beaucoup qui ne veulent pas se faire épiler pour autant mais...

S : Après c'est juste de dire, bah voilà, il y a plein de gens qui font le choix de ne pas s'épiler, mais ça doit être quelque chose de conscientiser, puis ça peut travailler. C'est comme les cheveux blancs, est-ce qu'on peut faire de la teinture?

J : Mais il y a quand même, moi j'essaye vraiment de travailler avec le besoin et l'envie du villageois. Parce que souvent les parents ils vont intervenir et même si on est quand même obligé de respecter leur choix, j'essaye toujours de faire entendre à l'éducateur que la demande elle vient vraiment du villageois. Parce que des fois c'est vrai que moi j'ai une villageoise notamment, j'aimerais bien lui épiler les sourcils parce que ça fait longtemps qu'elle me demande. En fait c'est sa mère qui ne veut pas... et du coup on ne peut rien faire parce que sa mère a décidé que c'était non et...

S : En vrai on peut faire sauf qu'il y a des chances qu'elle ne revienne pas. En vrai, on devrait faire.

J: On devrait mais du coup même sa référente et ben elle me met un frein parce que derrière elle a pas envie d'avoir les représailles de la maman pour une épilation des sourcils. Et pourtant c'est que l'inter sourcilier. Même l'inter sourcilier elle ne veut pas m'entendre parler. Alors sa fille elle a 26 ans et que finalement des fois c'est aussi notre rôle de dire mais son corps finalement il faut aussi le respecter. Comme on peut respecter une personne qui n'a pas envie de se faire épiler. Parce que voilà, c'est pas parce qu'on est une femme qu'on doit pas avoir de poils et qu'on doit être imberbe, mais pour autant il faut des fois aussi pouvoir expliquer l'intérêt d'une épilation, puisque l'épilation c'est pas seulement l'apparence, il y a aussi derrière tous les microbes parce que ça va macérer, il y aura des odeurs. Donc, moi j'essaye aussi de travailler tous les aspects que ça peut engendrer, mais bon des fois voilà il faut aussi respecter les limites de la personne, on peut pas toujours aller au-delà de ce qu'on aimerait.

N: Ça est déjà arrivé qu'un villageois ne veut pas mais que les parents veulent et tout de coup dans ce genre de situation... ?

J: Oui. Pour une villageoise, une épilation des demi-jambes, c'était la maman qui avait fait la demande. Donc la maman avait fait part à l'éducateur référent qui lui m'en avait fait part. Elle est venue et puis du coup on a essayé. Mais c'était... C'est une villageoise qui est autiste et qui est dans le nom verbal, même si elle va des fois dire quelques petits mots, elle peut pas exprimer vraiment ce qu'elle ressent, mais physiquement...elle a exprimé que c'était trop dur pour elle et que la douleur en fait elle ne pouvait pas la supporter. Donc moi je suis pas allée au delà et puis j'en ai fait part à la maison et c'est vrai qu'après eux ils m'ont fait un retour en disant "mais je comprends pas elle est pas épilée" en fait j'ai expliqué ce qui s'était passé et puis finalement ils ont accepté qu'on fasse un soin plutôt bien-être à la place parce que j'avais proposé au lieu qu'elle vienne pour une épilation ce serait bien plutôt d'intégrer un soin bien-être plutôt. Parce qu'elle était quand même dans la demande et elle en avait envie et puis elle est coquette donc finalement c'était aussi, C'était bien qu'elle puisse voir quelqu'un pour travailler différemment sa féminité et puis son apparence. Mais c'est vrai que j'avais quand même eu le retour après coup de la maison en disant mais en fait le message n'avait pas été passé dans toute équipe donc ils comprenaient pas pourquoi elle était pas épilée et puis finalement je sais pas après si avec la maman ils ont pu faire le lien en disant bah écoutez ça c'est, c'est arrivé, le soin elle y est allée. Mais finalement ce n'était pas possible pour elle. Mais après quand c'est comme ça, moi je n'ai pas de difficulté à dire à l'équipe que je ne vais pas aller forcer quelqu'un. Le but ce n'est pas non plus qu'elle vienne pour souffrir. Au contraire, c'est plutôt qu'elle décide de ses limites et comment je peux les respecter. Mais après c'est un cas quand même particulier. Là on parle d'une épilation. On ne parle pas d'un

soin du visage ou d'un maquillage, je pense que c'était vraiment plutôt l'aspect de la douleur qui était compliqué à gérer.

N : On a une dernière question, enfin des dernières questions mais on ne sait pas si vous pourrez y répondre, c'est plus des questions générales. Mais qu'est-ce qui manquerait dans le monde du travail social, dans notre société actuelle, pour qu'il y ait des socio-esthéticiens dans d'autres structures? Pourquoi en suisse c'est si peu développé? Si vous avez des idées...

J : Moi je pense que déjà il y a l'aspect... Financier. C'est l'aspect financier...

N : Mais pourtant on est en Suisse!

S : L'aspect financier c'est sûrement une chose... Mais au final vous êtes quand même moins payé qu'un éducateur.trice. Je pense que c'est pas que ça... Moi une de hypothèses, mais alors déjà c'est parce que c'est nouveau, le métier n'est pas connu, c'est que ça reste... C'est ce que disent certains, l'esthétique ne peut pas être à la charge de la société, ils voient peut-être qu'ils s'arrêtent un peu trop sur l'aspect...

J : ...superficiel.

S : Superficiel exactement. Évidemment que les assurances remboursent des massages plutôt thérapeutiques. Et finalement l'aspect financier là. Et puis peut-être aussi c'est qu'en fait...C'est l'image qu'on a de la personne en situation d'handicap aussi. Pourquoi elle a besoin de se maquiller? Pourquoi la mère ne veut pas qu'elle s'épile les sourcils? Probablement parce qu'elle sera... Alors c'est une image que je veux dire, mais peut-être plus attirante, plus... Et en fait, dans quel but? Et peut-être que certains ou certaines se disent... En fait c'est pas très important qu'elle soit désirable. Enfin moi je pense qu'il y a quand même un inconscient, quelque chose de... Bah voilà, Il ne faut pas qu'elles soient trop non plus.

N : Ils sont dans leur case, on les laisse dans leur case.

S : Et puis c'est pas très important pour eux, ils ne sont peut-être pas forcément con. Et puis après c'est évidemment complètement paradoxal.

J : Parce qu'en Suisse le handicap est quand même très développé par rapport à d'autres pays. Donc c'est vrai que je pense que ça va venir dans les années, peut-être dans les dix prochaines années, et je pense que ça va se développer parce qu'ils se rendent compte quand même que comme là, il y a eu des personnes en situation de handicap qui sont devenues mannequins. Enfin, ils arrivent à montrer les différences maintenant comme des forces et comme au contraire, quelque chose de valorisant. Donc peut-être que dans l'avenir, ils mettront plus en avant les besoins de ces personnes-là. Peut-être qu'il y a aussi beaucoup les stéréotypes qu'on a de ces personnes-là, parce que voilà, on les met dans des cases en fait. C'est pas nous parce qu'on travaille dans le social, mais des personnes de l'extérieur, voilà, c'est peut-être le dernier de leurs soucis de savoir qu'ils ont des besoins similaires aux nôtres, alors que finalement, il y en a qui l'expriment encore mieux et plus facilement que nous.

S : Pendant longtemps, quand même, on cachait plutôt le handicap, plutôt que de le rendre visible et attirant. Qu'est-ce qui se passe si tout d'un coup la personne, elle est attirante, quelle image elle va donner? c'est quand même... je pense qu'il y a quelque chose de profondément... ancrées quoi... Ouais, un peu tabou aussi. Bah c'est vrai que... Bah même, bon moi c'est mon côté vias, mais si quelqu'un de, on va dire, neurotypique, il trouve une personne en situation inégalable, attirante, c'est comme si c'était...

Et ça reste aujourd'hui comme ça, même si effectivement il y a plus de visibilité, même si... Ici, et je pense qu'à Aigues Vertes, on a quand même en tout cas une ouverture d'esprit, comme dans d'autres institutions, mais j'ai l'impression qu'on est quand même un peu à avancé. Souvent, c'est, ah là, quelqu'un, c'est sûr, il est handicapé. Oui. Alors que, vous faites pourquoi... Pourquoi, oui.

J : Moi je sais que j'avais eu l'exemple quand j'ai fait le défilé de mode, j'ai entendu, c'est revenu à mes oreilles qu'il y a des gens qui se disaient mais vous voulez encore plus les rendre handicapés, qu'on se foute d'eux. Genre en les faisant défiler, limite c'était oh la la vous allez mettre en lumière, limite ça va être genre...

N : Tourné au ridicule alors...

S : Voilà, mais parce que c'est pas tolérable de se dire aussi, ah mais dis donc qu'est-ce qu'elle a de belles jambes, qu'est-ce qu'elle est jolie ou qu'est-ce qu'il est beau, ou qu'est-ce que son corps m'attire alors que peut-être que le corps c'est pas les stéréotypes. Mais si une personne me dit, il y a beaucoup de reportages plutôt dans le handicap physique. Voilà la personne a trouvé attirante, c'est comme s'il avait un problème comment ça se fait qu'il trouve attirante?

J : Sans dire de trop attirante mais même pour les parents ils sont tellement fiers de voir leurs enfants apprêtés, hyper fiers d'eux de défiler enfin c'est aussi je pense que au-delà de ce qu'on va penser d'une personne en situation de handicap c'est que finalement elles sont dans les mêmes droits que nous d'avoir leur moment de gloire enfin de pouvoir aussi se sentir beau et belle, moi c'était vraiment ce que je voulais mettre en avant. Mais j'ai quand même entendu ce genre de réflexion et je me disais, mais est-ce que c'est parce que nous, on est dans le social, du coup, on n'y pense pas, c'est normal de se dire que, au contraire, si ça leur fait du bien, si ça leur fait plaisir, on est hyper content et hyper fier de les accompagner dans ce but-là. Je ne sais pas, mais en tout cas, ça reste quand même l'handicap. Moi, je l'ai vu la dernière fois, j'étais en sortie avec des villageois et je n'avais jamais vraiment fait attention au regard que les gens portent sur eux et en fait je me dis c'est fou parce qu'au quotidien ils ont des regards figés sur eux.

S : Et là c'est à la piscine...

J : Ouais donc c'est... Je pense qu'il y a aussi... Vu qu'il y a des gens, le handicap, bah ils connaissent pas, ils ont pas d'enfant avec un handicap, ils ont personne dans leur famille qui a un handicap, donc c'est toujours, "ah tiens elle est différente de moi quoi." Donc on a toujours un peu ce jugement et peut-être que... Voilà après ça changera. Moi je pense que ça changera avec les années. Parce que c'est comme pour tout ce qui est oncologie avant les soins esthétiques n'étaient pas remboursés et maintenant les assurances elles remboursent les

tatouages des sourcils, elles remboursent les tatouages des auréoles des seins enfin des aéro... ah comment on dit? Les aéroles Les or... non on dit pas les auréoles

N : Non les auréoles c'est sous les bras \*rire général\* Non les... mais oui je sais plus comment on dit...

J : On va dire les tétons, voilà ça va très bien. Mais en tout cas, de plus en plus, les assurances prennent en considération que l'aspect physique et l'image de soi pour une maladie comme pour...

S : Mais là c'est pareil, je pense que les gens se disent, t'as pas que ça à penser, tu combats ton cancer et en fait non, si en plus t'es déprimée et que tu te trouves pas jolie, et si en plus tu... T'es stigmatisée parce que ça se voit.

J : Donc moi je pense qu'il y a quand même...

S : On dit souvent de toute façon que le handicap, il y a toujours à peu près 10 ans de retard sur tout le reste des évolutions. Donc il y a encore un petit coup de chemin à attendre. Je pense qu'effectivement, c'est un métier qui est encore en cours de développement.

J : Bah, en Suisse déjà, il n'y a aucune école qui propose de formation. Donc ça reste difficile. Je veux dire, nous on est toutes formées en France. Et après, pour pouvoir proposer quelque chose en Suisse, c'est encore aussi de m'en voir.

S : En France, je ne pense pas qu'elles soient non plus tellement là.

J : Ah si, il y en a énormément.

S : Dans les institutions?

J : Dans les institutions, en fait, elles sont à leur compte et elles interviennent vraiment pour des personnes... Enfin, pas forcément pour toute l'institution, tu vois. Mais moi, je sais qu'à Paris, mes collègues, qui habitaient à Paris avant, avaient plus de travail que de besoin. Tu vois, elles étaient obligées de refuser carrément des accompagnements.

S : Parce que c'était quoi comme public cible?

J : Après, il y avait un peu de plus. Mais quand même, en France, il n'y a pas de remboursement à ce niveau-là. Mais il y a aussi beaucoup de familles qui vont prendre en charge les soins. Ou alors des fois aussi il va avoir des hôpitaux qui vont avoir un gros budget sur... Cette année par exemple, on va prioriser l'esthétique et la socio-esthétique et du coup ils vont avoir un gros budget et ils vont pouvoir faire bénéficier à des personnes du coup des soins. Enfin ils prennent quand même en considération de plus en plus et en France il y en a quand même beaucoup plus. Puis d'ailleurs tu vois il y a beaucoup d'écoles qui font la formation. Enfin derrière c'est un métier qui est reconnu. Moi j'ai fait une formation qui est reconnue par l'Etat. C'est pas une formation que tu fais à distance ou quoi, derrière il y a quand même une valorisation du métier mais après ensuite...

S : Mais est-ce qu'il y a du travail?



J : Oui il y a du travail, oui. Moi mes formatrices elles avaient du travail plus qu'elles en avaient besoin après voilà des fois il faut aussi être à son compte, tu peux pas forcément avoir un poste où t'es embauché et...

S : Donc l'État ne soutient pas non plus tellement ça, ça veut dire?

J : Il soutient plutôt le métier, mais après financièrement c'est aussi je pense beaucoup... Après on n'a pas beaucoup, je pense, qui sont embauchés à 100% pour faire que des soins. Je pense que ça dépend aussi du responsable qu'on va avoir et comment il va soutenir aussi le projet, parce que derrière, il faut aussi être accompagné. Tu peux pas arriver et puis dire tiens, j'aimerais bien qu'on m'embauche à 100% pour faire des soins. Derrière, ils vont regarder surtout l'aspect financier. Il faut être honnête. Mais je pense que ça se développera quand même dans les années à venir, parce qu'ils se rendent compte qu'aujourd'hui, en plus, avec les réseaux sociaux, l'image de soi. En fait l'image elle passe avant tout maintenant et je pense que pour toute personne il y a quand même toujours la question de qu'est ce que je renvoie aux autres et finalement sans parler de chirurgie ou quoi mais l'aspect esthétique il est quand même pris en considération plus qu'avant donc voilà après en espérant que ça se développe positivement à ce sujet

N : et juste le nom exact de ta formation ?

J : Alors moi je l'ai... Avec l'école ou pas? Euh... Ouais. Moi je sais que le titre que j'ai fait c'est un titre, c'est le titre RNCP de socio-esthéticienne. Après j'ai des collègues qui ont fait, elles, un titre de psycho-socio-esthéticienne. Mais nous on n'a pas le droit de prendre le nom psycho-socio-esthéticienne parce que c'est vraiment l'école en fait qui a son propre titre et on ne peut pas l'utiliser. Mais du coup moi c'est une formation de niveau BAC mais j'avais déjà un BTS avant donc je veux dire c'est pas... même si t'as déjà une formation plus...qualifiante finalement c'est juste que c'est complémentaire moi à ce que j'avais fait c'était j'avais fait un BTS esthétique et puis là ça me nait compléter ma pratique.

N : Donc combien de temps?

J : Une année mais par contre pour faire la formation on était obligé d'être titulaire déjà d'un titre enfin pas d'un titre mais d'un diplôme esthétique on ne pouvait pas intégrer la formation sans diplôme esthétique parce qu'ils étaient conscients qu'on ne pouvait pas accompagner des personnes avec des besoins spécifiques si on n'avait pas déjà l'aspect pratique et si on n'avait pas déjà eu justement tous les protocoles nécessaires pour pratiquer. Après bon, c'est encore comme dans toutes les écoles, ils essayent de gagner de l'argent. C'est que moi dans ma formation, malheureusement, je me suis retrouvée avec des filles qui n'avaient aucun titre esthétique, mais qui faisaient en une année le CAP esthétique le samedi et la formation de socio-esthéticienne. Après, elles sont sorties et la plupart, elles étaient soignantes de métiers. Donc, elles avaient déjà quand même l'aspect soin, le toucher, elles étaient déjà finalement dans un métier qui nécessite un lien avec les patients. Mais voilà, je veux dire, il y a quand même des écoles aujourd'hui qui font ça à distance. Moi, j'ai fait ça vraiment dans le respect des règles, avec trois stages respectifs, un en EMS, un à Aigues Vertes et puis un du coup en oncologie pendant six mois. Donc voilà derrière ils sont quand même conscients qu'on doit pratiquer pour apprendre et qu'on n'est pas jeté dehors après notre diplôme et qu'on va faire tout et n'importe quoi avec des publics fragiles.

N : Bah merci beaucoup! Il est 10h10 du coup je pense. Comme tu dois...

J : Moi après j'ai finalement mon rendez-vous il a été annulé là... Mais par contre je viens de penser qu'il y a Madame.C qui va m'attendre.

### 8.3 Images : Salon de l'Escale















